Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 108 (1972)

Heft: 17

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

17

Montreux, le 19 mai 1972

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

CITO Le duplicateur qu'il vous faut!

Hectographes, du manuel le plus simple à l'électrique **100 % automatique** (sans feutre...), duplicateur à encre, photocopieuses, thermocopieuses, rétroprojecteurs, adresseuses, coupe-papiers et tous accessoires du spécialiste !

Pierre EMERY-FINK

1066 Epalinges/Lausanne ✆ **(021) 32 64 02**

Suisse rentrant au pays après 12 ans d'expérience en Afrique comme instituteur et surveillant dans un lycée technique (Abidjan) cherche

POSTE

pour fonctions similaires en Suisse romande.

Entrée à convenir.

Prière d'adresser toute offre à :
M. Ch. Giugni, surveillant général,
Lycée technique,
BP 1364 **ABIDJAN.**

TÉLÉPHÉRIQUES GRUYÈRES-MOLÉSON-VUDALLA SA

MOLÉSON-VILLAGE
en Gruyère
(1100-2000 m)

le but
de votre prochaine course d'école

Arrangements forfaitaires
Fr. 7.50 jusqu'à 16 ans
Fr. 10.50 en dessus de 16 ans

Renseignements : Centre touristique du Moléson, tél. (O29) 2 95 10.

Du nouveau dans la mathématique moderne !

CHARLES BURDET

Mathématique de notre temps à l'usage du corps enseignant

Tome 1 : Ensembles, relations.

Un ouvrage comme celui-ci, assimilable à un cours de recyclage, a été conçu pour des personnes qui connaissent les notions enseignées partout avant 1950 et qui ignorent tout ou presque du langage actuel de la mathématique.
Un volume broché 16 × 22 cm, 180 pages *Fr. 17.50*

L'apprentissage de la mathématique de notre temps doit permettre aux adultes de demain de s'adapter aux situations nouvelles et de les maîtriser.

payot lausanne

ÉDITORIAL SPÉCIAL TV

Il existe déjà une jolie littérature sur la télévision scolaire. Mais ce numéro spécial de l'« Educateur » n'est pas une redite. Il correspond à des circonstances particulières, déterminées par une région originale, la Suisse romande, et par une question d'actualité : la télévision scolaire va-t-elle, oui ou non, renaître de ses cendres ?

Nous estimons que les enseignants ont droit à la parole. Ils doivent se sentir concernés par un problème qui risque, un jour, de les toucher plus qu'ils ne croient.

Dans ce journal, ce sont tous des enseignants qui s'expriment. A des enseignants. Quelques informations, et surtout des réflexions (ou des bases de réflexion) sont proposées à ceux qui, non-spécialistes en la matière, veulent se faire une idée, ou confronter la leur à celle des autres.

Peut-être relèvera-t-on des répétitions, des contradictions : c'est que le sujet est complexe, et chacun s'est exprimé là-dessus en toute liberté.

Nous remercions vivement ici tous ceux qui, pour ou contre la télévision, inquiets, réticents, intéressés ou passionnés, ont accepté le jeu. Les articles sont presque tous volontairement brefs. La réaction des lecteurs les prolongera. Quant aux débats, interviews, ils sont ici imprimés ; mais ils conservent tout le charme de l'impromptu, du langage parlé.

Nous nous en voudrions d'insister sur les différences du primaire et du secondaire. Les auteurs, dans cet « Educateur », sont de l'un ou de l'autre. Les problèmes, à des nuances près, sont finalement les mêmes. De plus, tous les cantons sont représentés : à quoi bon préciser l'origine de nos textes ? Ils sont tous, à vrai dire, essentiellement romands.

Enfin, des personnalités suisses ou d'ailleurs nous ont autorisé à reproduire quelques extraits de leurs ouvrages, ou ont répondu à nos questions.

A vos questions aussi, nous l'espérons. Car ce numéro spécial n'a qu'une ambition : être à votre service !

Le rédacteur en chef extraordinaire
Robert Rudin

Le Comité central de la SPR tient à remercier ici Robert Rudin et Louis Barby d'avoir préparé ce numéro spécial de l'« Educateur ». Nous sommes persuadés que l'intérêt des articles que nos collègues ont suscités, rédigés, ordonnés n'échappera pas à nos lecteurs, dont le cercle est cette-fois-ci élargi.

En effet, ce numéro spécial est offert par la SPR à tous les enseignants secondaires de Romandie. Que ceux-ci voient là, entre autres, un témoignage de l'amitié que leur portent leurs collègues primaires.

JCB

éducateur

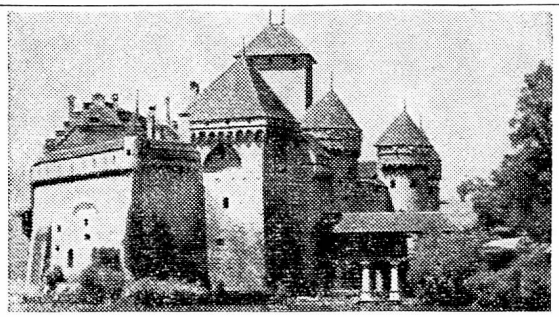
Rédacteurs responsables :

Bulletin : F. BOURQUIN, case postale 445
2001 Neuchâtel

Educateur : M. Jean-Claude Badoux,
En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry

Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux
Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18 - 379

Prix de l'abonnement annuel :
SUISSE : Fr. 24.— ; ÉTRANGER Fr. 30.—



VISITEZ LE FAMEUX CHATEAU DE CHILLON
à Veytaux - Montreux
Entrée gratuite
pour les écoliers des classes primaires et secondaires officielles de Suisse, accompagnés des professeurs

Confiez vos séjours à une hôtesse éprouvée.
Classes en plein air. Camps d'été. Classes de ski.
30 maisons, 20 régions, avec ou sans pension.
Toutes informations par :
DFHZ
Centrale pour maisons de vacances
Case postale 41, 4020 Bâle
Tél. (061) 42 66 40

GRANDSON
HÔTEL DU LAC
cuisine soignée
vous offre sa **terrasse au bord de l'eau**
Tranquillité des parents — Sécurité des enfants
H. Montandon — Tél. (024) 2 34 70

Plaidoyer pour l'image

Au début, il y avait le vide et le silence. Puis vint l'homme, et le bruit qu'il entendit, et l'image qu'il vit. L'image qu'il fit. Peut-être capable, à peine, de grognements frustes, il souffla des couleurs sur la roche, là-bas, à Lascaux. Puis apparurent de multiples civilisations, souvent prestigieuses. Et l'écriture, qui déclencha l'histoire. Mais toujours l'homme éprouva le besoin de s'exprimer par le geste, la danse, la musique, l'image. Au Moyen Age, l'humanité pénétra dans la galaxie Gutenberg. Belle invention que celle de l'imprimerie, dont s'emparèrent les clercs ! Depuis, nous n'en sortons plus... Devenu le seul label de qualité intellectuelle, le langage écrit fit fureur dans les écoles. Lecture, écriture, dissertation. Même le langage parlé fut écarté, déprécié ; nos bons élèves ne finissent-ils pas par faire comme leurs maîtres : donner une dimension sonore à la langue écrite ? Où sont les patois d'antan ? La langue parlée ne vit pas dans un corset académique ; elle est spontanée, vivante, vulgaire bien sûr. Et insaisissable, comme l'image. C'est pourquoi, au nom d'une intelligence, et en fonction d'une hiérarchie sociale, nous arborons ce respect indéfectible pour la littérature.

Au début, pourtant, il y avait l'image. Qui resurgit, tel un besoin ancestral, dans nos journaux, par le cinéma. Et, dans la rue, aux beaux jours des carnavals.

Cette image que la littérature voudrait bien dominer, ou exploiter : voyez les catalogues de nos expositions de peinture ! Cette image que nous dénigrons parce qu'elle est trop envahissante. Comme si le bavardage n'était pas l'une des plaies de nos sociétés !

Qui ose dire encore, aujourd'hui, « sage comme une image » ? L'image est folle, l'image est agressive. Elle atteint les plus inquiétantes profondeurs de notre âme. Loin de rester passifs devant elle, nous offrons notre affectivité, notre sensibilité, notre mémoire à ses vibrantes sollicitations.

Une que nous pouvons mater, exploiter, c'est l'image fixe. Mais celle, toute nouvelle, qui est animée ! Née du cinéma et de la vitesse... (Le pare-brise de notre automobile n'est-il pas, en fait, un écran panoramique ?). Ah ! si on pouvait l'arrêter ! Si on pouvait « revenir en arrière », revoir, à nouveau l'arrêter !

Bien sûr ! Et pourtant, n'y a-t-il pas dans sa véloce instabilité une vie nouvelle, étrange, une succession de messages qui se valorisent l'un l'autre et qui, pris séparément, perdraient leur authentique résonance ?

On pourrait encore dire beaucoup (et écrire, c'est une belle contradiction !) sur l'image, et insister bêtement sur sa rivalité avec le Verbe. En fait, il n'y a pas d'opposition. L'intelligence d'où naît la première n'est pas tout à fait la même que celle qui produit le second. Ces messages sont complémentaires. N'importe lequel des deux peut fort bien aller sans l'autre. Ils peuvent aussi élégamment se marier.

Si la merveilleuse époque du cinéma muet se privait du texte (Buster Keaton allait jusqu'à se passer du code de la mimique), Carl Dreyer tournait sa Passion de Jeanne d'Arc avec la technique du muet mais en faisant parler ses acteurs. Et Alain Resnais et Robbe-Grillet font de l'image et du texte un contrepoint poétique où chacun des langages magnifie l'autre.

Voir, ou faire voir, c'est découvrir, c'est faire apprendre, c'est réfléchir et communiquer. L'image, seule ou liée à d'autres moyens d'expression, mérite, non pas qu'on la dompte ou la réduise à un objet scolaire, mais d'être utilisée dans sa généreuse richesse.

A quoi bon reprocher le racolage publicitaire qu'on lui fait faire si nous ignorons la séduction qu'elle nous offre, à nous aussi, enseignants !

Robert Rudin.

Pour une saisie du monde

Par l'image, on a une prise contact globale du réel, alors que par la pensée discursive on a une prise en compte séquentielle.

L'individu, habitué à la prise en compte séquentielle, quand il se trouve en face d'une image, éprouve une sorte de désarroi. Une sorte de déséquilibre mental se produit. Et il est tenté, en raison des habitudes qui sont les siennes, de juger négativement le monde de l'image dans lequel il ne se retrouve plus. Alors que, justement, ce que nous avons à faire, c'est de nous défaire de l'empire excessif que la pensée discursive exerçait sur nous pour accueillir avec une sorte de fraîcheur renouvelée le monde réel vu par notre sensibilité et non plus à travers les catégories de la pensée discursive et de la logique.

A cet égard, nous avons encore à l'heure actuelle des peuplades dites primitives qui pourtant sont aussi avancées que nous, mais dans la saisie du monde sans la pensée discursive, saisie qui leur permet de vivre, de s'équilibrer dans leur monde d'une manière parfaitement satisfaisante.

Et nous aurions, nous, certainement à réapprendre à nous équilibrer dans ce monde-là, ce qui ne veut pas dire que nous devions définitivement rejeter la pensée rationnelle, pas du tout ! mais à l'équilibrer par une saisie sensible que nous devons entièrement réapprendre.

(Propos enregistrés) Samuel Roller.

(Cliché obligeamment mis à disposition par « Radio TV - Je vois tout »)

Image et pensée discursive

Avec la télévision, on se trouve dans une situation humaine assez nouvelle. On peut dire que depuis Gutenberg les hommes ont vécu dans un cadre de pensée à caractère discursif et rationnel. Cette manière de faire a assuré l'état du monde que nous connaissons, fondé sur la science et sur la technique. La pensée rationnelle, discursive, telle qu'elle s'inscrit dans la langue écrite permet en effet une appréhension du monde particulièrement féconde. Mais il se trouve aussi que cette appréhension du monde n'est que partielle et ne laisse passer du réel que certains aspects, ceux justement que saisissent les coordonnées rationnelles, les coordonnées logiques. Et alors on peut se demander, avec la télévision notamment, si on ne va pas se trouver en présence d'un retour à l'image qui, lui, permet une appréhension diverse, et une appréhension, peut-être, sur certains aspects, plus profonde, plus intime du réel, ce qui contribuerait à rééquilibrer les humains qui, on s'en rend compte aujourd'hui, souffrent d'une sorte d'excès de cérébralisation.

Mais tous les avantages ne sont pas forcément, maintenant, du côté de l'image, après avoir été pendant plusieurs siècles du côté de la pensée discursive. On peut aussi se demander si l'image, telle qu'elle apparaît sur le petit écran, n'est pas elle-même un écran entre l'individu et le réel. En effet, en se plaçant devant le petit écran, on assiste à la vie du monde. Bien sûr, c'est là un des immenses avantages de la télévision de nous faire participer à cette vie dans le monde au moment même où l'image apparaît sous nos yeux. On pourrait croire ainsi que les individus vont croître en compréhension, vont croître je dirai en sympathie avec l'ensemble du monde et que, vibrant avec ce monde ils sauront peut-être mieux agir au sein de ce monde pour, en particulier l'améliorer, voire porter aide à tous les souffrants qu'on voit souvent apparaître sur le petit écran. Mais ce n'est pas absolument prouvé, parce que, malgré tout, le fait que l'image se présente dans le contexte où l'individu a l'habitude de vivre, il y a un décrochement immanquable qui se produit entre le réel et l'individu, ce décrochement étant établi par l'image elle-même qui est une sorte d'écran. Et c'est pourquoi, si on ne peut que se féliciter de voir l'image se développer, et de voir l'école s'intéresser à cette image, introduire le petit écran dans les classes, il faudra bien que le maître aussi puisse faire en sorte que l'aspect écran entre l'individu et le monde ne subsiste pas, et que le contact avec le réel, avec tout ce qu'il a d'instruisant, mais aussi de contraignant, soit réalisé dans sa totalité.

Et c'est pourquoi les deux approches, l'approche du monde par l'image d'une part, et l'approche du monde par la pensée discursive ne peuvent pas être séparées. On ne va pas aujourd'hui remplacer le livre par l'image comme jadis on avait remplacé l'image par le livre ; mais c'est beaucoup plus une convergence des deux approches du réel qu'il faudra réaliser à l'école. Et c'est pourquoi les maîtres ont une tâche particulièrement importante à accomplir maintenant, sans doute très difficile, mais fondamentale. Et on peut espérer que, de cette manière-là, les individus qu'on formera dans les écoles, avec en particulier la télévision, seront plus abondamment, plus intensément formé que précédemment.

(Propos enregistrés) Samuel Roller.

Un défi lancé à la pédagogie

D'un point de vue culturel et pédagogique, l'existence des moyens audio-visuels de communication de masse crée une situation totalement inédite. La prolifération des images est perçue par les pédagogues comme une menace dirigée contre leur statut social : ils voudraient croire qu'ils ne sont pas condamnés à être dépossédés de leurs attributs essentiels. Il faut dire que leur situation est éminemment inconfortable. Dans le rapport pédagogique habituel, le professeur sait, les élèves ne savent pas ou ne savent pas grand-chose. Avec le cinéma et la télévision, on constate bien encore un décalage entre le savoir des élèves et celui des professeurs, mais en sens inverse : c'est le professeur qui est l'ignorant et qui doit coiffer le bonnet d'âne. Le taux de fréquentation des enfants et des adolescents est supérieur à celui des adultes et si l'on remplace, dans la comparaison, adultes par personnel enseignant, la disproportion s'accroît encore. Il en résulte que les élèves ont une connaissance des messages visuels et une familiarité à leur égard que ne possèdent pas les adultes. En outre, la nouvelle génération a fait son apparition dans un univers investi par les images : celles-ci ont toujours fait partie de leur horizon culturel. Par contre, les adultes qui veulent s'intéresser sérieusement aux images sont obligés d'effectuer une véritable reconversion mentale et vivent douloureusement un processus laborieux d'acculturation. Quand les élèves d'aujourd'hui seront à leur tour devenus professeurs, le problème ne se posera plus dans les mêmes termes ; mais, actuellement, les élèves appartiennent déjà à une civilisation iconique, les professeurs appartiennent encore à une civilisation pré-iconique. D'où cette situation sans précédent dans l'histoire de la pédagogie : les professeurs doivent sinon dépasser du moins rattraper leurs élèves. Il n'est pas impertinent de penser que les programmes d'initiation que l'on destine aux enfants devraient d'abord être administrés aux professeurs. Sinon ce serait comme si un analphabète avait la prétention d'apprendre à quelqu'un qui sait déjà lire le bon usage de sa langue.

Le professeur n'est plus le seul dispensateur du savoir ; peut-être même n'en est-il plus le dispensateur privilégié. Les sources audio-visuelles d'information se multiplient à la vitesse des récepteurs de télévision et font paraître désuètes les limites du champ traditionnellement réservé aux opérations pédagogiques. L'espace scolaire est débordé de toutes parts par l'espace non scolaire. La salle de classe apparaît désormais comme une institution lilliputienne et l'on en vient à se demander si, actuellement, la meilleure façon pour un professeur de préparer sa classe ne serait pas d'aller au cinéma et de regarder les programmes de la télévision. Dans cette perspective, la fonction pédagogique ne serait que de la récupération et le pédagogue deviendrait celui qui serait chargé de préparer le festin pédagogique avec des miettes d'information audio-visuelles. Les moyens de communication de masse provoquent, ou devraient provoquer, un véritable tremblement de terre méthodologique. L'existence du cinéma et de la télévision est sans doute le plus grand défi qui depuis longtemps ait été lancé à la pédagogie. Mais la pédagogie refuse généralement de ramasser le gant et essaie de résoudre le problème sans même le poser. Faire la sourde oreille n'est jamais le signe d'une entière bonne foi.

Michel Tardy
« Le Professeur et l'Image »
(Presses universitaires de France ;
1966 ; pp. 18-19)

Pavane pour une infante défunte

Elle avait, au moment où elle nous a quittés, quelque six ou sept ans. On ne peut préciser davantage, car on n'a pas, à ce jour, trouvé de constat de décès en bonne et due forme.

Elle s'appelait « Télévision scolaire de la Suisse romande ». Elle avait deux sœurs, l'Alémanique et la Tessinoise, qui se portent bien, semble-t-il. De quel mal était-elle atteinte ? On ne saurait trop le dire. Manque d'élan vital, excès d'ambition, absence d'intérêt de son public ou de ceux qui l'avaient portée sur les fonts ? Ou les Circonstances, avec un grand C ?

Rappelons les événements essentiels de sa courte vie. De sa naissance à 1968, elle avait produit une cinquantaine d'émissions, destinées pour la plupart à l'enseignement primaire. (Pendant cette période, et même avant, la Télévision suisse romande diffusait des cours de langues repris de l'étranger à l'intention du grand public ou dans le cadre des émissions parascolaires.) En 1969, d'entente avec les Départements romands de l'instruction publique, on suspendait son activité, qu'on avait toujours considérée comme « expérimentale », et on confiait à une commission le soin d'étudier un projet de réorganisation. Cette commission déposa son rapport en avril 1971, et depuis, il semble qu'on ait décidé... de ne rien décider. (Il est juste de dire qu'entre temps, la Télévision suisse romande avait réalisé une série d'émissions parascolaires d'allemand.) Enfin, on vient d'apprendre que, dans le cadre de sa réorganisation interne, la Télévision romande a supprimé le département Science et Education, auquel était rattachée la téléscolaire.

Ce n'est pas le lieu d'entrer dans les détails, de rechercher les responsabilités, d'accabler les uns ou les autres. Nous croyons savoir qu'il y a un fâcheux concours de circonstances, des malentendus et des fausses manœuvres de part et d'autre.

Ce que nous pouvons regretter vivement, c'est que cette décision de ne rien décider soit en somme en contradiction avec la conclusion du rapport de M. Haas :

> « La SSR (Société suisse de radiodiffusion et télévision) ne refusera jamais une mission éducative, mais pour y exercer une fonction d'instrument. ... Elle offre volontiers ses services dans les secteurs de sa compétence, en particulier la création du matériel visuel propre à une diffusion télévisée. La SSR ne veut pas faire cavalier seul en ce domaine, mais elle est toute prête à collaborer avec les milieux intéressés au développement de l'éducation. »

Vérité au-delà de la Sarine, erreur au-deçà ?

Que va-t-il se passer ? Réservera-t-on à la disparue une place dans le Musée pédagogique romand qui se créera quelque jour, ou dans quelque galerie helvétique des occasions manquées ?

Mais peut-être est-elle au bois dormant et attend-elle le Prince charmant qui viendra la réveiller ?

Et maintenant ?

La situation en Suisse romande est-elle sans issue ? Nous ne le croyons pas. A côté de toutes les difficultés, de tous les échecs (et les échecs ont aussi leur valeur), il y a suffisamment d'éléments positifs :

— l'étude approfondie à laquelle s'est livrée la commission que nous avons mentionnée et le remarquable rapport de M. Hari, qui abonde en suggestions réalisables, tout en situant le problème dans son cadre le plus large ;

— les expériences et le matériel accumulés par tous ceux qui, à des titres divers, se sont occupés de télévision ;

— un intérêt qui ne cesse de croître dans divers milieux du corps enseignant ;

— la pression que ne manqueront pas d'exercer les réalisations étrangères, au fur et à mesure qu'elles seront mieux connues.

Soyons réalistes : il ne semble pas possible, dans les circonstances actuelles, de remettre sur pied une organisation complète de télévision scolaire. Il y a trop de difficultés de tout ordre, de questions de finances et de prestige, trop d'autres problèmes urgents qui accaparent l'attention des autorités responsables.

Mais il semble qu'on pourrait, selon des modalités qu'on trouvera si l'on y met un peu de bonne volonté, envisager des réalisations par paliers et par secteurs (branches d'enseignement, niveau, etc.).

Dans les secteurs limités qui seraient choisis, on prendrait toutes les mesures utiles pour disposer le plus tôt possible d'un petit nombre d'émissions « de base », solidement étudiées, qui pourraient être mises à l'essai dans un nombre suffisant de classes. Des précautions devraient être prises : il ne suffit pas de produire de bonnes émissions, il faut encore préparer les écoles à les employer judicieusement et essayer d'évaluer les résultats.

Il serait également fort souhaitable de prévoir d'emblée dans les secteurs choisis un système combiné, c'est-à-dire complétant les émissions ou films au moyen du matériel complémentaire le mieux adapté au but (matériel écrit, fiches, radio, bandes magnétiques, etc.).

La Suisse ne doit pas dépendre entièrement de la production étrangère, qui est rarement adaptée à nos besoins et n'est pas toujours de toute première qualité. On le constate en télévision comme on l'a constaté pour certaines méthodes audio-visuelles, dont la principale qualité est la publicité insistante qu'on leur fait.

Un vœu pour terminer. La télévision sera toujours un auxiliaire coûteux (moins cependant que les autoroutes et les avions de combat) et il faudrait que les émissions puissent être largement utilisées. Il y a beaucoup de clochers dans le Pays romand : on ose espérer qu'ils ne constitueront pas un obstacle à la réalisation et à la diffusion de nouvelles « images animées ».

Charles Chatelanat.

(Extrait d'un article paru dans « Collegium Helveticum », mai 1972.)

« Si l'on compare les réalisations de la TV suisse et celles de quelques autres pays, on doit conclure à la nécessité d'un développement rapide de nos programmes éducatifs. »

Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale, 19 janvier 1972.

Belet & Cie, Lausanne

Commerce de bois. Spécialiste pour débitage de bois pour classes de travaux manuels.
Université 9, tél. 22 82 51.
Usine chemin Maillefer, tél. 32 62 11.

Dix questions au sommet

et dix réponses de M. René Jotterand, secrétaire général du DIP genevois

RR — M. René Jotterand, vous avez participé activement à la radio scolaire et à la télévision scolaire en dirigeant, pendant de nombreuses années, la commission locale pour la première, et celle, régionale, de la seconde. Quelles raisons vous ont amené à assumer ces responsabilités ?

René Jotterand — Je suis convaincu que la radio et la télévision ont un rôle à jouer et une place à occuper dans l'école de notre temps : d'une part, elles peuvent enrichir l'enseignement ; d'autre part, les éducateurs ont le devoir de former des auditeurs et des téléspectateurs avertis.

○

RR — Quelles circonstances (ou quelles raisons) ont provoqué la disparition de la télévision scolaire en Suisse romande ?

R. Jotterand — La télévision scolaire n'a pas disparu en Suisse romande, mais les émissions expérimentales ont été interrompues pour permettre une réflexion approfondie sur la situation actuelle et l'avenir prochain de la télévision scolaire dans notre pays.

RR — Pensez-vous que les enseignants soient, dans l'ensemble, réfractaires, indifférents ou favorables à une télévision scolaire ?

R. Jotterand — Il me paraît qu'il est difficile d'être réfractaire ou favorable à une innovation dont on discerne mal la nature ou la portée ; or, je pense que beaucoup d'enseignants ignorent, faute de démonstrations convaincantes, l'intérêt et la valeur d'une télévision scolaire judicieusement conçue.

○

RR — Croyez-vous à une intégration possible des « mass media » dans nos écoles ?

R. Jotterand — Oui, mais à condition que ces moyens ne soient pas simplement plaqués de l'extérieur sur des conceptions méthodologiques inchangées.

○

RR — Qui est habilité, aujourd'hui, à empoigner le problème et... à le résoudre ?

R. Jotterand — Le problème concerne conjointement les départements de l'instruction publique et les directions de la télévision et de la radio.

○

RR — L'esprit romand doit-il souffler pour que renaisse une télévision scolaire ?

R. Jotterand — La mise en vigueur d'un plan d'études romand favorisera certainement l'organisation d'une télévision d'enseignement difficilement concevable avant une telle réforme.

○

RR — Comment envisagez-vous un programme futur de télévision scolaire ? Et, à ce propos, souhaiteriez-vous une fusion de celle-ci avec la radio scolaire ?

R. Jotterand — En matière d'enseignement, TV et radio sont complémentaires et un seul organisme de radio et de télévision scolaires doit être créé. Quant au programme futur, il sera celui d'une télévision éducative — conception plus large que celle d'une télévision scolaire — destinée dans ses divers aspects aux élèves (enseignement direct ou complémentaire), aux enseignants (perfectionnement et recyclage), aux parents (information sur l'évolution de l'école) et aux adultes en général (éducation permanente).

○

RR — L'idée, émise par ailleurs dans ce numéro de l'« Educateur », d'un Centre romand de recherche et de production pour tous les moyens audio-visuels, y compris les « mass media », et dépendant des DIP, vous sourit-elle ?

R. Jotterand — Non seulement cette idée me sourit, mais la création d'un tel centre s'impose et ne peut être qu'une réalisation intercantonale.

○

RR — Les moyens de communication de masse coûtent cher... La politique et les finances des DIP permettent-elles d'envisager un investissement considérable en argent, en matériel technique et en personnel ?

R. Jotterand — L'aspect financier du problème est en effet particulièrement difficile à résoudre alors que dans tous les cantons paraît s'ouvrir une ère de resserrement et de restrictions en matière de dépenses publiques.

○

RR — Peut-on, sous prétexte d'être en retard par rapport à tous les autres pays d'Europe, se lancer dans une aventure hasardeuse où d'autres ont échoué, parfois ; aventure qui s'appuie sur des techniques en continuelle évolution et qui semble vouloir exiger une réforme assez complète de l'enseignement et une sensible modification de l'esprit des enseignants ? Le peut-on ? Le doit-on ?

R. Jotterand — L'école ne saurait refuser aujourd'hui le recours aux auxiliaires audio-visuels. La seule voie, par conséquent, c'est, une fois définis un plan d'ensemble et la politique à suivre pour le réaliser, de prévoir une première étape modeste dont la nature et les limites seront déterminées par les ressources financières et techniques à disposition. C'est d'ailleurs ce que proposait le rapport Hari, du nom de son auteur, qui présentait, en 1970, dans ce document, les conclusions du groupe de travail mandaté en 1969 par la direction de la Télévision romande pour étudier la situation actuelle et l'avenir de la télévision scolaire.

Saint-Cergue - La Barillette

La Givrine - La Dôle

Région idéale pour courses scolaires
Chemin de fer Nyon - Saint-Cergue - La Cure
Télésiège de la Barillette

Renseignements : tél. (022) 61 17 43 ou 60 12 13

La TV éducative n'est pas une affaire gratuite !

Compte rendu d'un colloque sur la télévision dans la formation tenu à Neuchâtel en 1971

Un groupe de personnalités représentant l'industrie, l'éducation et l'institution de télévision discutent des thèmes suivants :

1. Télévision d'antenne et télévision en circuit fermé.
2. Recherche et économie.
3. Location d'appareils.
4. Relation Télévision romande et enseignement-coordination.
5. Formation continue et prospective en fonction de la vitesse de modification des structures scolaires.

1. **L'industrie est attirée par la télévision en circuit fermé** pour sa formation. Elle exploite des productions existantes. Elle a recours à la télévision pour pallier le manque de maîtres qualifiés. Les ouvriers deviendront les maîtres. Il s'agit de former au savoir et au pouvoir : apprendre une technique pure et la dominer en modifiant son comportement. La télévision servira à l'augmentation du savoir et du pouvoir en précisant les concepts dans la réalité de tous les jours. L'industrie a besoin d'un institut de production pour des demandes à la carte concernant la recherche et la formation.

La Télévision romande ne peut pas s'occuper de ces problèmes. L'industrie doit créer son propre système de formation malgré les gros investissements que cela suppose.

En ce qui concerne le contenu, on ne peut pas demander à un film d'être un début et une fin. Il est nécessaire de travailler par flashes courts de 5 minutes. Ce n'est pas le type de production de la Télévision romande. Le lycée français de Saint-Quentin donne l'exemple par la présentation d'émissions courtes comme point de départ de leçons. Ces émissions ne coûtent pas cher et permettent d'engager le dialogue.

Toute émission de télévision peut à la limite être une base pour la création de matériel complémentaire (diapositives, films, rétro, etc.).

En Suisse, les responsables de la formation vont au-devant de grosses difficultés dues à la création obligatoire de la troisième chaîne de télévision. Les autorités ne renonceront pas au canal d'émission libre. Il faudrait nécessairement prévoir et planifier les productions de cette chaîne qui sera essentiellement éducative. Les DIP ne peuvent pas payer les frais de production, les programmes seront achetés.

Il serait donc utile que les enseignants disposent d'un groupe de recherche de coordination et de production de maquettes d'émissions pour informer la SSR des besoins de la base. Les centres de TV en circuit fermé pourraient jouer ce rôle.

2. Les participants souhaitent **la création d'un groupe de production indépendant.**

Il y a en Suisse trop de groupements qui réfléchissent au « problème ». Il faut mettre sur pied une réelle coordination. Parmi les commissions existantes, aucune ne fait de la réalisation pratique avec réflexions sur les critères et sur l'évaluation.

Il est nécessaire pour instituer un tel groupe de production, d'informer les autorités sur les besoins de la base.

Pour les producteurs de machines, il est important que les enseignants définissent un contenu. L'industrie a de la peine à développer des installations de télévision en circuit fermé car il n'existe pas d'exigences pédagogiques formulées. L'enseignement ne peut pas acheter du matériel en ayant comme seul critère d'efficacité les progrès technologiques. Proposer un équipement dont l'efficacité ne peut pas être mesurée est un contresens politique et économique.

Il est difficile de définir maintenant les structures à mettre en place pour la production de media. L'idée dominante reste que la production doit être liée à une unité pédagogique. La coordination, la recherche, l'information peuvent être prises en charge par une institution telle que le GRETI qui ne serait pas forcément rattachée à la Télévision romande. L'exploitation, la mise sur cassette éventuelle de ces centres ou des organismes officiels de production, la diffusion pourraient être prises en charge par une centrale sur un type de bandes standardisées. La TV romande mettrait à disposition ses antennes pour la diffusion d'émissions qui seraient enregistrées dans les divers centres.

3. **L'achat de matériel pose un problème économique redoutable.** L'industrie envisagerait plutôt la location d'appareils avec contrat de réparation qui permet l'inscription d'un montant fixe au budget. Une enquête réalisée sur le plan romand montre les diverses impasses créées par le manque de coordination de l'équipement des écoles. Il serait intéressant de mesurer le rendement et l'efficacité des moyens actuellement mis en œuvre. La facture doit être élevée et le rendement bien bas. Les laboratoires de langue présentent une illustration de cette affirmation. Les instruments sont coûteux, leur efficacité certaine dans des conditions d'enseignement qui ne sont pas encore en vigueur.

La location standardisée permettrait la création de centres pilotes nécessaires à la recherche pure et à la décision d'équipement par les responsables de l'éducation.

En ce qui concerne la télévision, l'équipement est très cher ; les problèmes techniques importants (couleur, compatibilité des bandes et des appareils, etc.) ne sont pas résolus. Il est impensable dans ces conditions de promouvoir la télévision en informant les enseignants et en enjoignant les communes à s'équiper.

Le matériel est en constante évolution technique, les recommandations d'équipement restent douteuses. Une étude des conditions économiques s'impose et pour que les départements de l'Instruction publique s'en préoccupent, il faut préalablement produire et essayer ces productions même si les conditions d'exploitations sont mauvaises.

Des centres existent, ils produisent ; il reste à coordonner ces efforts.

Dans un contrat de location, il sera possible de donner un cahier des charges aux constructeurs et informer les futurs exploitants. On proposera ensuite une coordination financière.

4. **Les DIP font de grandes réserves** quant à la nécessité d'un équipement généralisé des écoles. Nous partageons cette réticence étant donné le manque de formation des enseignants, le manque de recherches théoriques et appliquées en pédagogie, psychologie, théorie de l'information, etc. Cependant cet équipement est nécessaire pour des raisons sociologiques évidentes ; l'école ne développe plus un bagage de connaissance seulement mais développe grâce à la transmission de connaissances les aptitudes intellectuelles, affectives, physiques de l'enfant.

Devant l'absence de besoins exprimés, les DIP ont quelque peine à prendre les décisions qui s'imposent. De son côté

la TV romande juge l'écoute insuffisante pour permettre une production systématique ; elle justifie son ultimatum de renvoi des réalisateurs de TV scolaire par des arguments qui sont inacceptables pour les enseignants malgré les diverses prises de position contre une télévision scolaire.

Les associations professionnelles doivent se préoccuper de ce problème et prendre position.

Le programme romand devrait tenir compte des possibilités d'intégration des media. Il est inimaginable que la coordination s'effectue en négligeant ce point important.

Des émissions à date fixe pourraient servir de régulateur à l'application du programme romand (épreuves communes, présentation de travaux d'élèves, présentation par les maîtres et pour les maîtres de difficultés rencontrées dans l'application de ce programme, étude de climats scolaires, etc.).

5. **Toute recherche entreprise dans un centre de production** devrait pouvoir être soumise à un institut qui pourrait analyser l'émission et en dégager les modalités de généralisation et d'exploitation sur une grande échelle.

Il est souhaitable que les enseignants disposent d'un institut qui mette à leur disposition des images de situations scolaires aux fins de recyclage, de coordination et d'évaluation.

Un institut devrait pouvoir avoir accès aux archives des centres de production pour les exploiter par contretype et montage. Il est nécessaire de mettre en rentabilité les émissions produites. Il faudra régler le problème des droits en considérant l'école comme un lieu non publique ou en offrant aux organismes de production un forfait annuel d'exploitation.

Les émissions produites par la TV romande et les projets en cours de réalisation ne sont plus possibles actuellement. L'intégration d'une telle télévision est difficile dans un système scolaire autonome comme le nôtre.

Il faut montrer que le système scolaire se modifie, que le travail en équipes de maîtres se généralisera comme l'emploi des formes nouvelles d'enseignement.

Ces idées progresseront si le GRETI stimule la recherche en permettant la concrétisation. Le GRETI doit obtenir des départements l'officialisation d'un groupe de recherche avec mission de promouvoir la production.

Philippe Frey.

Une intégration difficile

Qu'il s'agisse de radio, de télévision ou de cinéma, leur apport, qu'on le veuille ou non est hors cadre, le sujet, la date, l'heure, la durée en sont fixés à l'avance Aux enseignants de s'y adapter Il faut donc « préparer » l'émission. De plus, aucune intervention n'est possible pendant la transmission et ce n'est qu'après celle-ci que le maître peut s'entretenir avec ses élèves de ce qu'ils ont entendu et vu, sans rapport le plus souvent avec les leçons qui leur ont été données et qu'ils reçoivent.

Au bas mot, une émission de radio ou de télévision d'une vingtaine de minutes se traduit par un arrêt de l'enseignement d'une durée qui atteint parfois une heure : présentation par le maître, éventuellement déplacement des élèves dans une salle adéquate, entretien après l'émission. Ne faut-il pas convenir que dans l'état actuel des choses radio et télévision ne s'incorporent guère dans un programme de travail mûrement réfléchi ?

Sans doute des progrès rapides ne tarderont-ils pas à intégrer efficacement ces moyens dans l'enseignement où actuellement ils font figure de hors-d'œuvre.

Robert Dottrens
(L'école expérimentale du Mail,
Delachaux et Niestlé ; pp. 73-74).

Trois enquêtes dans le Jura

L'Amicale des anciennes élèves de l'Ecole normale de Delémont vient de consacrer son bulletin 1972 à un « dossier télévision ». On nous a très aimablement autorisé à en extraire quelques passages susceptibles d'intéresser tous nos collègues de Suisse romande.

ENQUÊTE DANS UNE ÉCOLE RURALE : COURCHAPOIX

Heures d'écoute hebdomadaire	Nombre d'élèves			
	1re - 4e	5e - 9e	1re - 4e	5e - 9e
0 - 4 h.	7	5	7	3
4 - 11 h.	12	7	17	7
+ de 11 h.	8	6	4	7
	2-8 mai		9-15 mai	

Un cas parmi d'autres : un élève de 6e année allume son poste le dimanche à 13 h. 15, regarde sans interruption jusqu'à 18 heures, fait un petit arrêt et « remet ça » jusqu'à 20 h. 45 !

D'autres élèves, par contre, sont très sélectifs quant au choix de leurs émissions. Ils viennent devant le poste pour une émission précise, repartent et reviennent pour une autre. On remarque aussi chez les petits, que le feuilleton a beaucoup plus de succès que les émissions enfantines.

Les élèves qui se trouvent dans les maxima sont souvent

des frères et sœurs. Ceci tend à prouver qu'il y a des familles où la TV est souveraine et où les parents ont complètement démissionné ; ces parents sont aussi esclaves du petit écran que leurs enfants.

ENQUÊTE EFFECTUÉE DANS QUELQUES CLASSES PRIMAIRES DU JURA ET DE BIENNE

Nous constatons que plus des trois quarts des élèves possèdent la TV à domicile.

Quelles sont les émissions préférées des élèves ?

En première année, nous constatons avec stupéfaction que les films occupent le premier rang. Ils sont mentionnés 13 fois (c'est-à-dire par 13 classes) ; les dessins animés, 11 fois ; le feuilleton, 10 fois ; émissions consacrées aux animaux, 10 fois ; le 5 à 6 des jeunes, 9 fois ; la boîte à surprises, 9 fois ; le jardin de Romarin, 6 fois.

En deuxième année : les dessins animés, 8 fois ; les films, 7 fois ; la boîte à surprises, 5 fois ; le feuilleton, 4 fois ; le 5 à 6 des jeunes, 4 fois.

En troisième année : films, 8 fois ; la boîte à surprises, 7 fois ; dessins animés, 5 fois ; 5 à 6 des jeunes, 5 fois ; feuilleton, 5 fois.

Parmi les titres de films nous retrouvons évidemment de nombreux feuilletons hebdomadaires ou films à épisodes.

Le sport occupe également une place de choix, immédiatement derrière les émissions précitées.

Signalons pour conclure, que très nombreux sont les élèves qui regardent, pour ne pas dire préfèrent les programmes français.

LA TÉLÉVISION ET LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE

Elèves consultées : 140.

Age : 16 à 19 ans.

Le 63 % dispose d'un récepteur TV à domicile. 37 % n'en a pas.

Question ; « Quelle est votre première source d'information ? »

1. Le journal	50
2. La radio	50
3. Les contacts personnels	15
4. La télévision	13
5. Les livres	9
6. Les revues spécialisées	3

Question : « En tant que téléspectatrice, considérez-vous la TV comme... »

a) un moyen de divertissement	41	(29 %)
b) une source d'information	74	(51 %)
c) un instrument de culture	25	(18 %)

Nos jeunes téléspectatrices voient, dans la télévision, un moyen d'information avant tout. Disposant d'un temps d'écoute limité, elles sont contraintes d'opérer, dans l'offre des programmes, une sélection sévère. De ce fait, elles préfèrent donner la priorité aux émissions d'actualité.

Quelques remarques des élèves :

1. Elles **regrettent** que des émissions de haute valeur culturelle soient projetées si tard.
2. Elles **apprécient,** entre autres, Temps présent, Progrès de la médecine.
3. Elles **déplorent :**

— la qualité très moyenne, voire la médiocrité des programmes ;

— l'abondance de la publicité, des films policiers et des feuilletons.

4. Elles **souhaitent :**

— une analyse plus approfondie de certains sujets ;

— une augmentation des émissions culturelles à caractère scientifique ;

— une information qui les sensibilise mieux aux problèmes de la télévision.

Conquêtes

Il y a quatre ans encore, je me faisais un point d'honneur de ne pas posséder de poste de télévision.

J'ai un Farenheit ! je fais partie de ces «happy fews» qui trouvent leur joie dans la lecture.

Sur mon toit, aucune antenne ; ma bibliothèque atteste de mon indépendance culturelle.

Je tempête contre ces écrans pollueurs qui compliquent ma tâche d'enseignant : mes élèves jouent à Thierry-la-Fronde, à Batman. Ils font mal leurs devoirs, étudient de moins en moins. La plupart sont fatigués le matin.

La connaissance par la TV ! Allons donc !

Ces gosses, deux heures par jour devant le petit écran, sont incapables de situer le Vietnam, de raconter, de dégager l'essentiel d'une émission.

Non ! la lecture doit rester l'agent culturel privilégié à l'école. Il faut lutter contre cet engouement malsain de la population pour l'image.

1968. L'accident

Ma femme est immobilisée. Les lectures ne suffisent plus à remplir son temps.

A contre-cœur est envisagée la location d'un téléviseur. Le barrage est rompu, c'est l'utilisation forcenée. Presque chaque soir, de 19 h. 30 à 22 h. 30 (comme le Français moyen) tout ce qui se présente sur l'écran est absorbé goulûment. Une consommation effrénée succède à cette continence visuelle dont j'étais si fier.

Les grèves à l'ORTF : le fait d'affameurs.

Les grévistes licenciés : un incident mineur consécutif à la marée de mai.

L'enseignant, en moi, reste agacé par les réactions conditionnées et les abus des élèves ; les habitudes professionnelles n'ont pas encore permis de prendre en compte l'irruption en milieu scolaire de l'image TV (pas plus qu'elles n'ont accepté l'importance des bandes dessinées).

Petit à petit, la critique s'exerce : comment peut-on, soir après soir, monter de tels programmes : Mannix, Chapeau melon et bottes de cuir, Aigle noir, les Chevaliers du ciel, l'éternel vaudeville à trois personnages transféré du boulevard dans la pièce familiale.

Non, décidément ! Pour une dramatique de Goretta, un reportage de Temps présent, un film miraculeusement rendu par le petit écran, un récital Reggiani ou Mouskouri, que

de remplissage, de thèmes dérisoires, de sujets insignifiants, de variétés stupides !

Il faut choisir... se méfier des caractères gras, connaître les réalisateurs, leur personnalité.

L'analyse attentive des programmes, c'est la redécouverte de ce qui finalement tient des lieux communs :

La culture reléguée (puisque trop souvent dissociée des programmes populaires) à des heures impossibles ;

L'excessive importance des **feuilletons ;**

La mosaïque et la superficialité de l'information, de l'information politique surtout qui n'atteint, de loin pas, la qualité du journal parlé de la radio ;

La prudence, la neutralité lénifiante qui marque la plupart des débats : la même que celle qui est le fait de l'école : le monde ouvrier, par exemple, ne pénètre ni l'écran, ni les classes.

C'est aussi le temps de l'analyse, des comparaisons !

Quelle différence d'un reporter sportif à l'autre : classe, chez l'un ; indigence, non seulement verbale, chez l'autre. Qualité de l'image par tel cameraman, banalité, grisaille chez celui-ci.

Une beauté bouleversante dans certaines réalisations ! Que d'émotions à vivre « Jean-Luc persécuté » (Goretta). Que ne donnerait-on pas pour découvrir plus souvent certaines finesses, par exemple, ce parallélisme saisissant entre les visages des fresques florentines ravagées par l'inondation et la tristesse des habitants de la ville devant le désastre (Tanner).

Grisaille, ennui, pour d'ambitieuses reconstitutions historiques sans relief, sans vie, sans message.

Platitude, banalité durant de longues analyses littéraires.

C'est certain : il y a une **bonne** et une **mauvaise** télévision.

Dans cette quête, dans cette évolution, l'enseignant que je suis s'est oublié : l'élève est resté pour compte.

Mes élèves... ?

Où en sont-ils ?

Ils passent, non pas occasionnellement, mais quotidiennement une, deux heures, parfois trois ou quatre durant les week-ends, devant le poste familial.

Ils ne choisissent pas. Ils n'analysent pas, ne comparent pas, ne critiquent pas, n'apprennent pas : ils consomment jusqu'à l'indigestion (dont on dit qu'elle vient en général vers 15 ans et dure jusqu'au mariage ! ! !)

Leurs jugements : « C'est bien ! ». « C'était marrant ! ». « C'est pas mal ! ».

Pauvreté de langage ? Non pas ! Consommation inconsidérée d'une image dont personne ne leur fait découvrir la richesse ou la pauvreté, l'intérêt ou l'insignifiance.

Personne, sinon les parents de certains milieux qui ont compris qu'une nouvelle tâche, parmi toutes celles qu'ils assument déjà, leur incombe.

Dans les autres milieux, ceux qui sont généralement qualifiés de défavorisés, l'éducation est laissée aux enseignants ! Ceux-ci ont-il compris qu'à eux aussi échéait une nouvelle tâche ?

S'y préparent-ils ?

Maintiennent-ils leur hostilité, leur mépris à l'égard de ce qu'ils ont jusqu'à présent considéré comme un concurrent indigne ?

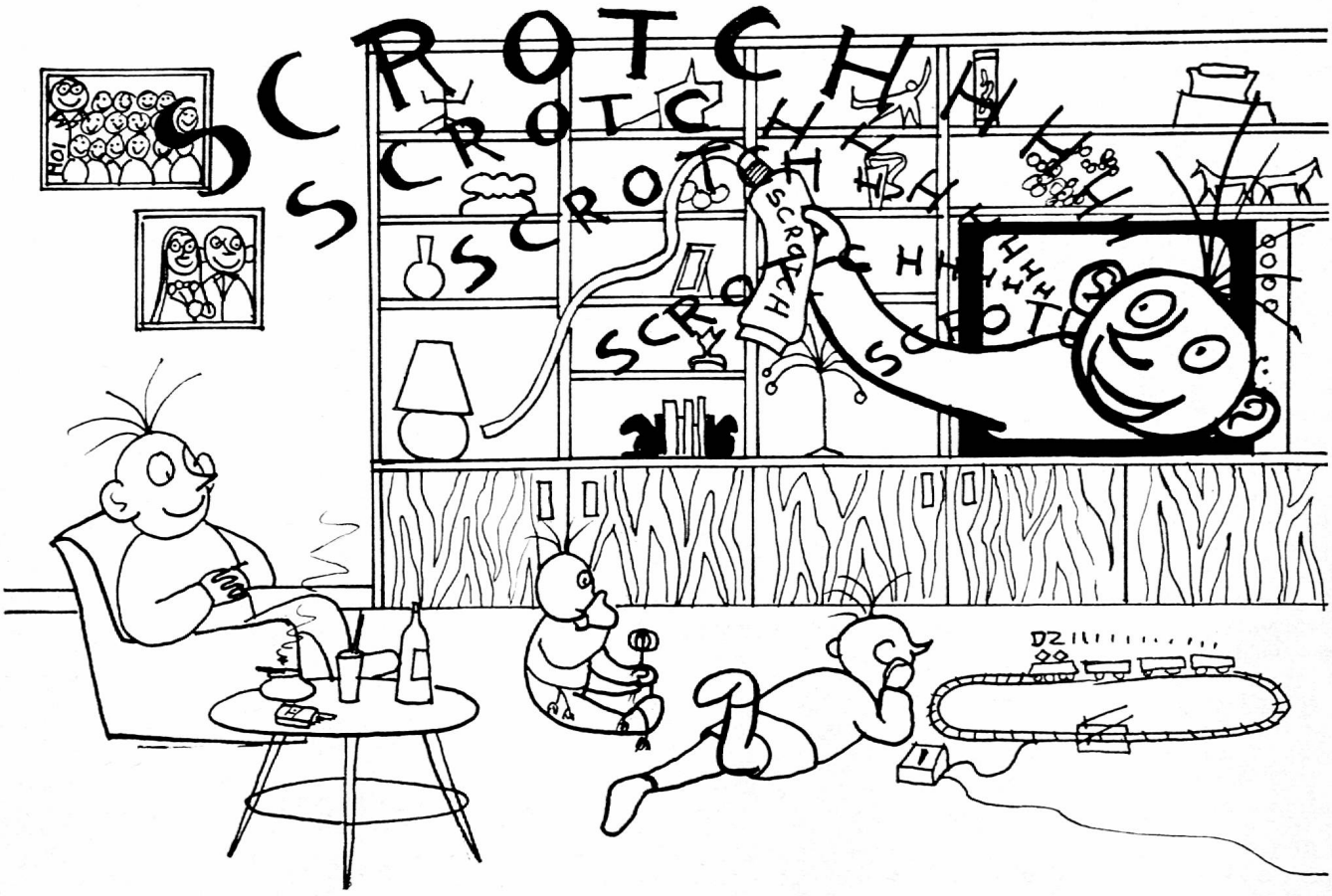
Suis-je, pour ma part, prêt à assumer ce rôle nouveau d'initiateur ? Je ne le sais pas encore.

Je ne suis pas au bout de mes découvertes...

Je lis des livres sur la TV !

Puis-je vous en recommander un ? « Une télévision pour tous les Français » de Jacques Thibau.

R. Grob.



Avons-nous vraiment besoin de la télévision ?

Ont bien voulu participer à ce débat enregistré :

— Jean-Pascal Gobet, instituteur à Fribourg ; élèves de 11 à 13 ans ;

— Hubert Maillard, instituteur à Courtepin ; élèves de 10 à 12 ans ;

— Nicolas Genoud, maître secondaire à Fribourg ; élèves de 14 à 16 ans ;

— Robert Loup, instituteur à Fribourg ; élèves de 11 à 14 ans.

RR : L'usage de la télévision dans les familles est une évidence. Face à ce que d'aucuns appellent un fléau, que doivent faire les éducateurs ?

HM : Dans la mesure du possible, l'enseignant doit suivre certaines émissions, puis réagir. Au moins une ou deux fois par semaine il doit pouvoir en discuter avec ses élèves.

JPG : La question ne pose pas de problèmes. La télévision est un phénomène qui existe au même titre que la circulation : qu'on soit pour ou contre les accidents, il vaut mieux éduquer... et ne pas en avoir !

RR : Est-ce qu'on ne risque pas d'encourager les enfants à regarder davantage encore la télévision en leur en parlant à l'école ?

HM : S'ils la regardent parce qu'on leur en a parlé, il n'y a pas de danger : ils sauront être plus critiques.

RR : La télévision est-elle vraiment un fléau ?

JPG : Presque ! Je me suis aperçu que les enfants qui réussissent bien à l'école ne sont pas des téléspectateurs assidus. Même s'ils en avaient envie, leurs parents ont assez d'autorité pour leur imposer une discipline en face de la télévision. Là où c'est l'anarchie, les résultats sont moins bons. D'ailleurs une mauvaise utilisation de la télévision n'est qu'une conséquence d'un milieu familial qui n'est pas idéal.

Une chose m'inquiète si on parle de la télévision à l'école. Les bons élèves, qui justement regardent la télé moins souvent vont se sentir dépassés. « Mes copains ont vu l'émission ; mes parents ne m'ont pas permis de la regarder ». On risque de leur donner un complexe. Ou alors tout le monde va s'y mettre !

NG : Dans la mesure où les enfants peuvent voir un tant soit peu la télévision, c'est notre devoir d'utiliser ce fait pour développer chez eux leur esprit critique. D'autre part, la masse d'informations que la télévision apporte me permet de temps à autre d'inviter mes élèves à suivre telle ou telle émission. Encore que préparer une émission dans ce cas est une chose très difficile. A moins qu'il ne s'agisse d'un phénomène important dont les journaux ont parlé, par exemple l'entrée des quatre pays dans la CEE. Une préparation peut-être lointaine peut se faire en classe avant la diffusion de l'émission, même sans connaître celle-ci. A part ça, les risques sont grands.

JPG : J'utilise le journal en classe. Je ne cours pas le risque de voir les enfants reprocher à leurs parents de ne pas acheter le journal de la région. Tandis que les parents qui, à juste titre, limitent l'utilisation de la télé, verront leurs enfants se plaindre de n'avoir pas vu telle émission.

RL : A l'heure actuelle, on peut bénéficier de la télévision vue en famille. Une seconde étape est à faire : l'exploitation d'une télévision à l'école ! Dans la première étape, les secondaires sont avantagés ; pour nous primaires, nous ne disposons pas d'émissions suffisamment faciles. De toute façon, les difficultés de préparation, d'utilisation sont considérables. Je dois dire que nous ne sommes pas prêts à faire cet effort, maintenant.

NG : A ce propos, le problème de la formation des enseignants est lancinant. Là, il y a quelque chose à faire. Je ne sais pas, au niveau des écoles normales, par des cours de recyclage, en collaboration avec des techniciens, des réalisateurs. Avec des journalistes, également, des gens de la radio, des écrivains. De façon à ce que les enseignants soient prêts à former l'esprit critique des élèves. C'est peut-être un des buts principaux actuellement.

JPG : Un aspect n'a pas encore été abordé, simplement matériel. Combien de classes sont équipées en téléviseurs ? Alors, faut-il d'abord faire des émissions et puis acheter des postes, ou commencer par s'équiper pour que l'on crée des émissions ?

RR : C'est le fameux cercle vicieux dans lequel on se trouvait au temps où existait une télévision scolaire ! Pour le rompre, il faut à mon avis se décider à diffuser des émissions, beaucoup d'émissions.

JPG : Vous parlez de la télévision en circuit ouvert. Personnellement je serais prêt à me recycler, à condition d'utiliser la télévision en cassette, avec le magnétoscope.

RR : Comme un livre !

JPG : Toute proportion gardée, au même titre qu'un livre. En histoire, en géographie, en sciences, par exemple, on pourrait montrer au moment voulu des choses qu'on ne pourrait pas montrer autrement. Dans le style TV spot ou dessin animé, on pourrait présenter bien mieux qu'au tableau certaines notions.

HM : Pour en revenir à l'aspect matériel, il me semble qu'à l'heure actuelle équiper chaque classe d'un poste TV, ce n'est pas valable. Avec cet argent, on pourrait acquérir du matériel plus rentable, plus important aujourd'hui.

JPG : Ce n'est qu'en faisant la preuve de la valeur d'un nouveau matériel, et parce qu'on est décidé à l'utiliser, que les autorités pourront être généreuses. Il y a eu trop de mauvaises expériences.

RL : Il existe des vues futuristes sur l'architecture des écoles qui permettront un équipement rationnel, unique, pour plusieurs classes. De toute façon, pour nos bâtiments actuels, il serait possible d'équiper progressivement, afin d'être sûr que le coût de l'entreprise corresponde à l'emploi qu'on en fait.

RR : On a donc parlé de recyclage, d'équipement. Une question s'impose avant d'aller plus loin : est-ce que, très honnêtement, vous estimez que la télévision à l'école est indispensable ?

JPG : Je dois dire honnêtement pas, puisque je m'en passe !

HM : Pour moi, oui. Mais pas des leçons. Il faudrait recevoir des émissions comme celles qui passent le soir, afin, et on l'a déjà dit, de développer l'esprit critique des enfants, c'est-à-dire des téléspectateurs.

NG : Le phénomène télévision est là, et c'est notre devoir d'en tirer parti et d'aider les autres à l'utiliser le mieux possible.

JPG : Une chose m'inquiète : si ce sont des enseignants qui conçoivent les émissions, ça risque de n'être plus la fenêtre ouverte sur le monde ; ça serait alors une fenêtre sur la cour intérieure, simplement !

HM : Pourtant, le contenu des émissions devrait être défini par les enseignants. En radio, par exemple, il y a souvent trop de choses. Un vrai fouillis. Au point de vue animation, aussi : trop d'émissions ne sont que des conférences. Le maître sait que ce n'est pas de cela qu'il a besoin.

NG : Il y a des données de leçons qui devraient être présentées avant tout par les moyens audio-visuels : une démonstration physique, électrique, un documentaire géographique, historique. Tandis qu'un raisonnement mathématique, ou l'apprentissage de la langue, de l'orthographe, n'ont pas besoin de la télévision.

RR : Vous avez parlé de données de leçons. Mais accepteriez-vous que des leçons soient données à votre place par la radio ou la télévision ?

NG : Oui, bien sûr !

JPG : Moi aussi. Seulement, je suis très sceptique : qu'en resterait-il au bout d'un certain temps ?

HM : Moi, pendant certaines radios scolaires, je me sens un peu inutile. Je pourrais fort bien quitter la classe. Ce n'est pas du tout une question de fierté, non ! Mais je me sens passif...

JPG : Les gosses aussi ! C'est d'ailleurs l'énorme reproche que j'adresse à la télévision. Celle-ci devrait nous apporter des images, et nous serions des animateurs. Avec le magnétoscope, non seulement on pourrait opérer un choix, mais on pourrait arrêter l'émission quand on veut. De plus, grand avantage par rapport au cinéma, la télévision permet une meilleure diffusion. Le film ne peut pas se trouver à mille places, ni même à trois à la fois. Et puis, avec la bande je peux repiquer : ça me plaît, je vole ! Légalement, ce sera permis, je l'espère ?

RL : Une émission de télévision, ça va trop vite. Il faut pouvoir arrêter, de façon que pour les enseignants comme pour les élèves, il y ait participation.

NG : Ce qu'il nous faut d'abord chercher, c'est le langage de la télévision, le définir : qu'est-ce qu'il peut nous apporter ? Après, on étudiera comment il faut l'utiliser.

RL : Il faut l'utiliser pour enrichir nos leçons, et non pas pour les faire.

JPG : Il y a un autre problème, tout à fait banal, mais important. J'ai des élèves, moi. Le gouvernement, la loi, me demandent de leur inculquer un certain nombre de choses. D'un autre côté, les parents demandent que j'amène leurs enfants à un niveau qui permettra à ceux-ci de continuer leurs études. On ne me demande pas de former l'esprit critique d'un gosse. Je peux très bien, officiellement, m'en passer. A un examen, si l'élève a un esprit critique, très bien. Mais s'il ne sait pas répondre aux questions de grammaire et de calcul, il n'aura plus l'occasion, ultérieurement, de montrer son esprit critique.

HM : Il n'y a pas que la grammaire et le calcul à l'école. Il y a des branches plus souples, plus libres, qui me permettent d'envisager autre chose que l'encyclopédisme, c'est-à-dire la réflexion, l'esprit critique.

NG : Par exemple : l'histoire à partir de l'actualité.

RR : Est-ce que l'école romande va faciliter une réalisation de la télévision scolaire romande ?

RL : Oui, bien sûr. Jusqu'à maintenant, il y avait trop de dispersion. Avec les enseignants d'un côté (et jusqu'à maintenant on ne les a pas tellement consultés) et les autorités de l'autre, on pourra sûrement mettre sur pied quelque chose de romand.

NG : Il est clair que si une collaboration doit exister entre enseignants et télévision, elle ne peut se faire que sur le plan romand. J'aurais encore un souhait à formuler. Il faudrait qu'il y ait dans les budgets des Départements d'instruction publique, une somme qui soit consacrée à ces problèmes-là. Que des enseignants aient une décharge d'horaire, ou puissent travailler entièrement dans le domaine de la télévision, tout en étant rattachés au corps enseignant de leurs cantons. C'est une nécessité actuellement.

RL : Evidemment. Avec les moyens audio-visuels, la télévision, si on laisse la liberté à chacun d'employer ces moyens, il y a une grande partie du corps enseignant qui ne se jugera pas capable de le faire, ou bien ne s'en sentira pas le courage. Ça demande un nouvel état d'esprit, une nouvelle attitude en face d'un nouveau problème.

NG : Et ça demande un temps extrêmement grand, et vous ne pouvez plus travailler isolément. Il faut faire des équipes qui puissent soit préparer des émissions, soit préparer la critique d'une émission. Finalement, c'est avant tout une question de temps.

Enregistré à Bourguillon (Fribourg),

le 4 mai 1972.

La télévision va-t-elle transformer l'école ?

Les inventions techniques de ce siècle ont modifié notre environnement dans des proportions extraordinaires. C'est peut-être dans le domaine de la communication que ces bouleversements sont les plus marqués. Avion, téléphone, téléscripteur, radio, télévision ont raccourci les distances ; la transmission est quasi instantanée. L'information a gagné non seulement en rapidité, mais également en quantité ; nous baignons dans un flot de messages provenant des quatre coins du monde.

Le Canadien Mac Luhan, après d'autres sociologues, distingue trois étapes dans l'évolution sociale de l'humanité et il montre que ces trois étapes ont été déterminées par les changements des procédés de communication. Si l'on pense que l'école est essentiellement communication, on ne sera pas surpris de retrouver une même évolution dans l'enseignement.

Très schématiquement, on a :

— Les sociétés archaïques où prédomine la communication orale, lien naturel de la tribu. L'enseignement à cette période est de type socratique, fondé sur le dialogue, l'échange d'idées, la réflexion commune.
— L'écriture et l'imprimerie nous font pénétrer dans un nouveau monde : « la galaxie Gutenberg ». L'imprimerie,

procédé de répétition porte en elle un principe d'uniformité ; un fait, une idée imprimés à des milliers d'exemplaires deviennent valeurs de référence, deviennent « ce qu'on doit savoir ». Encyclopédisme, savoir livresque, bachotage en sont la conséquence dans le domaine de l'enseignement.

— Depuis quelques années, les média électroniques (radio et télévision) ont fait irruption dans cette galaxie Gutenberg et ont modifié profondément la diffusion de l'information. La communication orale est réhabilitée, elle devrait, selon Mac Luhan, nous ramener au tribalisme, mais à un tribalisme à l'échelle mondiale. La communication rapide et universelle a créé le « village planétaire » et, dans l'école, les conditions du retour à un enseignement plus concret que conceptuel.

Certains penseront que c'est attribuer aux techniques un rôle bien important, qu'elles ne sont que des instruments au service de la pensée. Il suffirait de rappeler quelques-unes des créations de cette technique pour constater que, bien souvent, elles ont eu des conséquences que leur auteur, apprenti-sorcier, aurait été bien incapable de prévoir. Qui aurait dit que la machine à vapeur ferait passer l'artisan de l'atelier à l'usine, provoquerait la concentration des moyens de production, les énormes agglomérations urbaines, la formation d'une classe ouvrière, le socialisme ?

On ne peut pas prévoir à coup sûr où l'avènement de la télévision conduira, mais on est déjà bien obligé d'admettre son existence comme celle d'une école parallèle. Le maître et le livre ne sont plus les seuls dispensateurs du savoir. Les enfants apprennent beaucoup par la télévision mais ils apprennent d'une autre manière et autre chose.

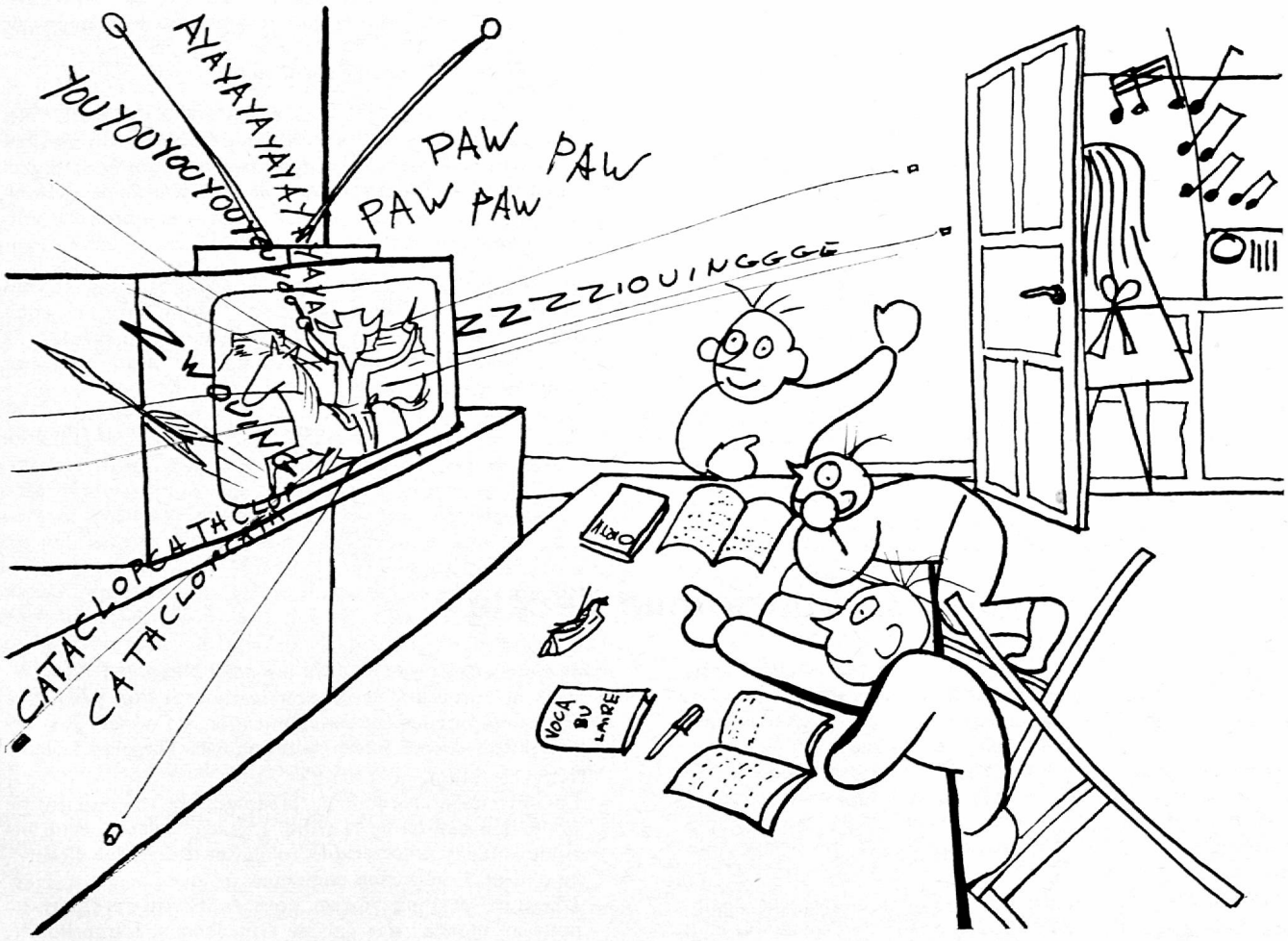
La télévision peut tout transporter, aussi bien un discours que des images muettes, un cours ex cathedra qu'un film documentaire. Lorsque la télévision ne fait que multiplier un cours magistral à des milliers d'exemplaires, elle s'inscrit dans le cadre de l'enseignement traditionnel qu'elle ne peut d'ailleurs que caricaturer. En effet, la télévision est une communication à sens unique, les réactions des élèves lui échappent.

Par contre, lorsque la télévision utilise les moyens qui lui sont propres — enquêtes, documentaire, images de l'actualité, reportages en direct — elle apporte à l'école des éléments concrets que celle-ci pourra utiliser.

L'intérêt est moins dans la masse des connaissances transmises que dans la manière de recevoir une information. L'école propose des chefs-d'œuvre à l'admiration des élèves, la télévision leur montre des situations vécues, des tranches de vie, ou plutôt des images de cette vie.

Dans cette nouvelle situation, maître et élèves ne sont plus face à face, mais côte à côte, face à une lucarne ouverte sur le monde. Ils reçoivent le message ensemble, le discutent, apprennent à critiquer l'information, à faire un choix, à se forger une opinion.

Louis Barby



Une télévision pour nos élèves !

Le DIP du canton de Neuchâtel, dans le cadre de l'année longue, m'a proposé de donner un cours sur « les moyens de communication de masse et l'école ». Trois collègues qui y avaient participé ont très aimablement accepté de passer une soirée à débattre de certains problèmes que nous avions soulevés pendant six après-midi de cours. Le débat qui suit correspond à quelques extraits de notre longue discussion !

Véronique Chaton, institutrice (4e prim.), à Cortaillod.
Luc Rochat, instituteur (5e prim.), à Neuchâtel.
Eric Dubois, éducateur au Centre pédagogique de Malvilliers.

ED : La télévision n'est pas encore, chez nous, un phénomène acquis. Les enseignants éprouvent certaines difficultés à se mettre dans le bain des nouvelles possibilités offertes par la technique. Ils revivent d'abord eux-mêmes ce qu'ils ont vécu en tant qu'élève, et puis il faut qu'ils s'ennuient en quelque sorte de cela pour rechercher un peu plus loin. Et ça prend du temps. Or, ceux qui paient les installations, financent l'affaire, attendent un signe des enseignants. Et tant qu'on ne demande rien, on n'a rien.

LR : En fait, la télévision a perdu depuis peu son caractère de gadget. Elle est devenue un moyen de communication de masse important, et aussi un moyen d'enseignement possible. Je pense que maintenant les jeunes enseignants commencent à prendre conscience de ce moyen formidable qu'est la télévision. Ce ne sera que dans quelques années qu'ils pourront, après s'être rassemblés, demander des émissions en circuit ouvert et fermé. C'est parce qu'ils l'auront demandé qu'on pourra faire des choses valables.

ED : Dans des domaines plus avancés, utilisation de magnétophones, de projecteurs, par exemple, je constate aujourd'hui une chose importante. Lors de présentations de réalisations d'élèves, les réactions des enseignants sont en général les suivantes : « Quel genre de magnétophone as-tu utilisé ? Quel genre de bande magnétique ? Quel genre de film, d'appareil, d'optique, etc. ? » Et quand on a fait le tour de ces phénomènes d'ordre technique, qui suppose que l'enseignant est un amateur photo, un amateur son et qu'on lui a permis officiellement de transposer son hobby à l'école — ce qui arrange bien les choses ! — quand on a fini de discuter de tout cela la conversation s'arrête. Or, c'est à ce moment-là qu'elle devrait commencer. On ne se demande pas ce que ça a engendré chez l'élève, de réaliser le travail en question. On n'essaie pas de mettre en évidence les facultés que l'élève a dû mettre en train pour réaliser le montage. Le montage, c'est un spectacle, mais en tant que spectacle, il ne nous intéresse plus, nous enseignants qui n'utilisons ce spectacle que pour faire faire à l'élève des choses qu'il ne ferait peut-être pas, ou pour lui faire prendre conscience de choses dont il ne prendrait pas conscience si on n'avait pas ce moyen-là. C'est cela qu'on aimerait voir mis en évidence [1].

RR : Alors tu es pour l'intégration de la télévision dans la mesure où tu la fais, où tes élèves la font.

ED : En partie, pour pouvoir ensuite se mettre « dans le coup » de ce qui est fait par quelqu'un d'autre.

LR : Ce quelqu'un d'autre, pour moi, ça ne peut être qu'un office, un institut de recherche et de production où travailleraient des maîtres. Eux seuls peuvent faire des émissions valables pour les élèves, émissions qui seraient distribuées en circuit fermé, à des moments choisis, avec si possible, visionnement individualisé. Un élève, ou un petit groupe d'élèves, suivraient l'émission, l'arrêteraient, reviendraient en arrière. Ils travailleraient avec elle, à leur vitesse de compréhension.

RR : Une question très concrète : Véronique, tu as ta classe, tu enseignes. Si, par un miraculeux hasard, dès septembre, étaient diffusées cinq ou six émissions par semaine, est-ce que, compte tenu de ta formation, du programme que tu dois assumé, cela te rendrait service ?

VCH : Oh ! oui. Mais il serait indispensable de les voir auparavant, pour pouvoir les présenter.

RR : Est-ce que ce n'est pas là une déformation professionnelle qui pousse l'enseignant à être un rediffuseur, un retransmetteur...

LR : Un transformateur !

RR : ... de tous les messages qui proviennent de l'extérieur ?

VCH : Pas tout à fait. J'éprouve le besoin de diriger mes élèves, de les aider aussi à mieux comprendre. Ne serait-ce que donner une explication de certains termes ! De plus, si l'émission n'est pas bonne, j'aurai l'impression d'avoir perdu et fait perdre du temps : ça n'aura pas abouti à ce que j'aurais voulu finalement.

ED : Mais à ce moment-là, tu pourras leur apprendre une attitude, celle de savoir pourquoi ça ne plaît pas...

LR : C'est avec une catégorie d'émissions que tu peux faire cela : celles qui amènent les enfants à parler, à développer leur esprit critique. C'est ce que j'appellerais des émissions de motivation. Les autres, didactiques, ne peuvent être reçues qu'en circuit fermé, et répondent au souci qu'en a Véronique.

VCH : Oui, et celles-là, je veux les recevoir au moment où les enfants en ont besoin !

RR : Etant donné les difficultés que rencontre l'intégration des moyens audio-visuels, estimez-vous que l'école peut survivre sans problème en se désintéressant de ces moyens ?

ED : Certainement. L'école est une institution qui survit à tout. Mais pas sans problème !

LR : Moi, j'ai l'impression que l'école va se casser la figure si elle continue à les ignorer. Je ne sais pas qui va réagir en premier : les parents, les enfants, les enseignants ? On verra. Mais je dois vous dire que ce qui m'irrite, c'est le pouvoir de la télévision sur les enfants et leurs parents, et que je ne vois pas comment je pourrais leur apprendre à regarder valablement cette télévision.

ED : Ne serait-ce qu'en les amenant à distinguer la distance qu'il y a entre la réalité et ce qu'on nous montre de cette réalité !

VCH : En développant leur esprit critique, en somme !

ED : Plus que ça : en leur faisant pratiquer, vivre cette transformation. Ainsi les enfants manipulent-ils les appareils, ils créent, ils travaillent en équipe. Ils en prennent conscience « du dedans ». C'est bien plus que le seul exercice de l'esprit critique. Mes élèves ont vécu cela. Et ce qu'ils ont vécu en réalisant un film est bien plus important que le contenu du film. Et depuis, lorsqu'ils suivent une émission, ils ont une autre vision des choses.

[1] Lire l'article d'Edgar Sauvain, « Cinéma, télévision et école active ».

VCH : Mais pour réaliser cette expérience, il faut être compétent en la matière !

RR : Et être compétent, ça signifie avoir un goût particulier pour cela, et pouvoir profiter d'une formation adéquate.

LR : Ce qui me paraît très important dans l'expérience effectuée par Eric, c'est que ces émissions « techniques » développent une certaine émulation. Elles sont tout de même préférables aux émissions encyclopédiques.

RR : Il me semble, en aboutissant à une conclusion... prématurée, que de toute façon une télévision scolaire intégrée doit être conçue par les enseignants, voire les élèves, et si possible avec l'aide d'un centre romand qui coordonnerait les efforts et expériences effectués au niveau des classes.

ED : Je ne crois pas que cela ne suffise pas, un centre disponible. Il faut un temps de réflexion pour les enseignants, une conviction profonde, une prise de conscience des élèves aussi. Un risque est à prendre dans le temps, et il faut pouvoir l'assumer.

Cormondrèche (Neuchâtel), 17 avril 1972.

Cinéma, télévision et école active

Notre collègue Edgar Sauvain enseigne à Bienne. Il est connu de beaucoup d'entre nous par les remarquables cours qu'il donne fréquemment et où il fait part de ses expériences originales. Sa classe vit à l'heure des méthodes actives. Et l'image animée y est intégrée avec succès. Que ce soit la compréhension sensible et intelligente du langage cinématographique ou l'utilisation, par les élèves, de la caméra en guise de stylo, la formule employée par Edgar Sauvain permet un développement du sens artistique, critique, et un épanouissement de chaque individu.

Ici et là, quelques élèves adoptent cette formule de l'exploitation des films pour des émissions qu'ils voient à la maison. Ils viennent en classe avec des notes qu'ils ont prises devant le petit écran. Ils s'expriment sur ce qu'ils ont vu et entendu. C'est souvent l'occasion de mettre de l'ordre dans leurs analyses et leur jugement. Souvent, leurs observations sont teintées de remarques très pertinentes qui me prouvent l'efficacité d'un enseignement près de la vie, dans lequel l'illustration intervient souvent. Le fait d'initier aussi les élèves à l'emploi de la caméra et au tournage de scènes diverses donne également d'excellents résultats dans l'appréciation des films et des émissions télévisées.

A ce jour, nous avons tourné plusieurs films d'une vingtaine de minutes :

1. ACTIVITÉS LIBRES
2. LES MASS MEDIA A L'ÉCOLE
3. CALCUL VIVANT
4. GÉOGRAPHIE VIVANTE
5. UNE BELLE EXPOSITION
6. LE PARC DE LA VILLE
7. JOURNAL DE BORD ILLUSTRÉ

etc.

Plusieurs élèves ont plus de facilité à s'exprimer par le biais de la caméra que verbalement ou par écrit.

Daniel, un grand garçon de 15 ans, à qui je prêtai ma modeste caméra avec quelques chargeurs pour filmer les diverses activités dans une ferme de montagne, est revenu de ses vacances avec un film très valable qu'il a mis au point et présenté ensuite au ciné-club. Daniel s'est vu attribuer une médaille de bronze.

Je n'aurais pu en faire autant pour sa rédaction ou ses déclarations verbales !

Depuis cet heureux jour, Daniel est un mordu.

Il sait employer intelligemment son argent de poche et occuper judicieusement ses loisirs. A ce jour, quelques petits reportages fort intéressants à son actif !

C'est ce même Daniel qui me rappelle aujourd'hui tout ce qu'il a retenu des émissions télévisées sur L'USINE THERMIQUE DE CHAVALON, sur le PROBLÈME DES ÉTRANGERS EN SUISSE, sur L'AÉROPORT DE COINTRIN, sur le PEINTRE ERNI, etc., etc.

Si Daniel a si bonne souvenance de ces diverses émissions, c'est évidemment dû au fait, qu'ici et là, il relit ses notes dans son JOURNAL DE BORD... précieusement conservé.

L'expérience de Daniel prouve bien la valeur des émissions télévisées quand celles-ci sont pédagogiquement et judicieusement exploitées.

Je suis surpris, que d'une façon générale, le corps enseignant ne soit pas plus friand d'émissions scolaires télévisées. Peut-être ne lui a-t-on pas suffisamment révélé tous les acheminements possibles dans la préparation et l'exploitation d'une émission.

Depuis plus de 25 ans que le film vient illustrer mon enseignement, de même que les causeries et les recherches de mes élèves, je réalise toujours mieux l'apport insoupçonné de l'illustration, non seulement pour ce qui concerne les acquisitions scolaires mais surtout pour ce qui touche l'atmosphère de travail, le climat de la classe. Cette manière motivée de travailler, par centres d'intérêt et par association d'idées plaît beaucoup aux élèves et donne des résultats étonnants.

Ne perdons pas de vue que c'est beaucoup plus en fonction de ce qu'ils ont vu que nos élèves s'expriment et se souviennent, beaucoup plus de ce qu'ils ont entendu. Je constate également que la mémoire visuelle d'une scène en mouvement est bien supérieure à celle d'une présentation statique.

Les élèves sont attirés, voire subjugués, par le mouvement. Il ne faut donc pas être surpris que, pour illustrer un sujet, ils s'orientent spécialement vers la documentation des films cinématographiques, en tout cas beaucoup plus que dans les diapos, les films fixes ou les revues.

Si un élève me fait un intéressant texte libre sur « sa » piqûre d'abeille, ne sera-ce pas l'occasion de projeter LA CITÉ DES ABEILLES et d'en faire un vivant centre d'intérêt ?

Si Jean a cherché en vain à voir le coucou dans le bosquet voisin, ne sera-ce pas l'occasion de projeter LE COUCOU DANS LE NID DE LA ROUSSEROLLE ?

Si l'événement du jour est l'exploit du renard dans le poulailler de l'oncle Jules, ne sera-ce pas tout indiqué de projeter le merveilleux film du PETIT RENARD ?

Si tel ou tel élève me fait un récit de ses vacances passées en Bretagne, en Corse ou dans l'île de Djerba, ne vais-je

pas tenter de concrétiser ce récit par la projection du film adéquat ?

Josy a choisi dans la collection des BT le paquebot FRANCE comme sujet de conférence. Son choix est motivé par la présence du film « LE PAQUEBOT FRANCE » à la Centrale du film à Berne.

Tous ces exemples prouvent l'intérêt que l'élève attache à l'illustration.

Les émissions télévisées sont très souvent le point de départ d'intéressantes discussions, de recherches passionnées et de notes diverses.

Cet enseignement illustré, tiré de la vie, de l'actualité bien spécialement, est presque toujours bénéfique.

Si, par exemple, dans le programme des émissions télévisées, on annonce un reportage sur Haroun Tazieff, n'est-ce pas l'occasion de faire toute une étude sur les volcans ?

On pourrait multiplier les exemples à l'infini.

C'est dans la diversité et la multiplicité des émissions scolaires télévisées, que le corps enseignant devra de plus en plus se réfugier pour illustrer les sujets de son enseignement.

Exploiter pédagogiquement ces émissions, c'est préparer des téléspectateurs avisés, des autodidactes intéressants.

Edgar Sauvain.

Cinéma scolaire ou télévision scolaire ?

(La Société suisse de radiodiffusion et télévision a effectué dans toute la Suisse un sondage d'opinion au sujet de la télévision scolaire. D'un rapport intermédiaire nous extrayons, avec l'aimable autorisation de la SSR, ce qui suit.)

Question : **Seriez-vous plus favorable au développement du cinéma scolaire et de la télévision scolaire ?**

Réponses :

Développement de la TV scolaire	19,4 %
Développement du cinéma scolaire	21,0 %
Les deux	40,4 %
Pas de désirs particuliers	9,9 %
Pas de réponse	9,3 %

Il n'est pas indiqué de comparer le cinéma scolaire et la TV scolaire, surtout que les arguments parlant en défaveur de l'un ou de l'autre (salle obscure pour projection du cinéma scolaire, donc possibilité de mise en valeur amoindrie, alors que les émissions de la TV scolaire ne sont pas constamment à disposition) seront certainement bientôt dépassés par le progrès technique (projecteur pour salle claire, et appareil enregistreur pour émissions de télévision scolaire). Le principe des deux moyens est le même : il fournit à l'instituteur des images dont il a besoin pour donner sa leçon. Dans cette optique, les tâches des deux institutions se recoupent en grande partie et une collaboration future s'avère nécessaire. Une telle collaboration serait réalisable dans un centre de production commun.

Présence de la radio scolaire

La radio scolaire a-t-elle encore sa raison d'être ? Certains ont vite fait de répondre. Ils estiment que c'est un moyen d'instruction périmé. Notre époque est celle de l'image. Nous avons à y préparer nos élèves. D'ailleurs, la radio, pour eux, fait vieux jeu. Elle n'a plus le pouvoir d'attraction de la TV ; il est inutile de vouloir nager à contre-courant et de jouer aux attardés.

Cette manière de voir me paraît simpliste et erronée. Elle peut être comparée à l'attitude de celui qui refuserait la diapositive sous prétexte qu'elle ne montre que des images statiques alors que le cinéma permet la représentation du mouvement. A cette jauge-là, le magnétophone serait aussi à rejeter parce qu'il ne donne que le son et pas l'image.

SES ATOUTS

La radio n'est pas une TV à qui il manquerait une dimension. Elle est à ranger parmi les media, comme le livre, le journal, la photo ou la télévision : elle joue son rôle, un rôle qu'aucun autre moyen ne peut tenir à sa place. Dans une conception qui veut l'ensemble des techniques audio-visuelles au service de l'éducation, il n'y a aucune raison de se priver de la radio scolaire sous prétexte qu'elle a trente ou quarante ans d'âge.

Son premier atout est celui d'exister ! Bien plus, depuis 1970, la radio scolaire est présente **chaque jour** sur l'antenne, à tour de rôle pour les petits, les moyens et les grands. Il y a là un progrès considérable, par rapport à l'époque où n'était diffusée qu'une leçon par semaine. Nos calculs permettent d'estimer à 200 le nombre de classes qui, chaque jour, écoutent les émissions scolaires de Radio suisse romande, dans nos six cantons francophones. Je vous laisse estimer si c'est peu ou beaucoup. Cela dépend du point de vue. Je sais seulement que ce nombre croît. Il y a là, indéniablement, un apport tout à fait intéressant à la vie de nos écoles. Son deuxième atout est de s'inscrire de mieux en mieux dans l'activité des classes et de s'intégrer aux programmes. Bien sûr, il y a là encore beaucoup à faire, et le but recherché n'est guère facile à atteindre en raison de la diversité des programmes et des méthodes. Cependant, chacun sait que ceux-ci vont progressivement s'harmoniser ; d'autre part, il ne faut pas non plus exagérer. Dans tous nos cantons, il est des notions qui sont abordées plus ou moins au même âge.

UNE UTILISATION INTELLIGENTE

La radio scolaire a délibérément décidé de porter l'accent sur les matières qui sont l'objet des préoccupations premières du maître : le français (expression orale et écrite), la géographie, l'histoire, les sciences, l'éducation civique. Elle tente d'apporter en classe un reflet des grands thèmes de la vie actuelle : conservation de la nature, compréhension internationale, etc. Elle veut offrir au maître des matériaux lui permettant de faire réfléchir les élèves, de les inciter à parfaire leur information, à s'exprimer, à agir et réagir, à participer, à comprendre.

Une bonne partie de l'activité des groupes de maîtres qui

collaborent à la radio scolaire tend à promouvoir et à faciliter une bonne préparation des émissions, une écoute efficace et une exploitation intelligente. C'est là la raison d'être du programme annoncé une année à l'avance et des fiches de présentation. Depuis très peu de temps, la rédaction de celles-ci est confiée à un instituteur de Bienne, M. Francis Bourquin, auteur d'émissions et maître compétent. Une série d'articles, qui seront probablement réunis en une brochure, sont en préparation : ils traiteront de tous les problèmes que pose une utilisation intelligente des émissions radiodiffusées.

LEÇONS EN BOITES

L'inconvénient principal de la radio scolaire diffusée par ondes (comme la TV, d'ailleurs) est évidemment de ne pas tenir compte des impératifs de l'horaire ou du programme de travail de chacun. Qu'à cela ne tienne ! Les moyens techniques actuels (magnétophone) permettent de faire sauter le carcan, d'enregistrer et de repasser les émissions au moment voulu, une ou plusieurs fois. Il n'est même pas nécessaire que les maîtres s'occupent de ce travail, plusieurs centres de documentation s'en chargeant pour eux. Ainsi comprise, la radio scolaire par ondes est un excellent fournisseur de leçons en boîtes (ou en bobines).

EN FAVEUR DE L'IMAGINATION

Troisième atout de la leçon radiodiffusée : son absence d'images ! En ce temps où les images fixes ou animées nous assaillent de tous côtés, la vertu de la radio est d'apprendre à écouter, puis ayant entendu et assimilé, à **imaginer,** c'est-à-dire à proprement parler à inventer ou à recréer les images dans l'esprit. Il est même des cas où l'image gêne, en musique par exemple. Parfois, elle est simplement inutile : pensez aux interviews ! Elle peut aussi être contestable : les représentations historiques ne sont-elles pas souvent trompeuses ?

La radio doit donc exploiter au maximum ce pouvoir de faire surgir dans l'esprit de l'auditeur, et particulièrement de nos élèves, ces représentations, ces recréations intérieures si enrichissantes. Plusieurs des leçons de ces derniers mois sont à placer dans cette catégorie, par exemple les séries de contes pour les petits, les émissions littéraires, les poèmes, les évocations historiques, les leçons d'éducation musicale chez les moyens et les grands. Dans certains cas, les réalisateurs d'émissions de radio scolaire ont pris parti de porter au programme des matières qu'on aurait plutôt attendues à la télévision : les séries de géographie, par exemple, ou de sciences. A vrai dire, si la TV scolaire avait existé, il est probable que ces sujets n'auraient pas été abordés par la radio. Des flashes sonores ne peuvent-ils pas cependant contribuer à l'évocation de l'esprit d'une de nos régions ? Pourquoi la géographie ne serait-elle qu'images ?

LE NERF DE LA GUERRE...

Citons encore un dernier avantage de la radio scolaire : la modicité des moyens qu'elle requiert. Une leçon télévisée est beaucoup plus compliquée à réaliser, plus coûteuse en temps, en personnes et en moyens financiers qu'une leçon radiodiffusée. Ce n'est certes pas une raison suffisante pour écarter la première au bénéfice de la seconde. Cependant, dans la perspective d'une judicieuse utilisation des sommes consacrées à l'éducation et compte tenu des modestes moyens qui, dans l'état actuel des choses sont réservés à l'enseignement par les MAV, cet aspect de la question ne doit pas être sous-estimé.

A LA RECHERCHE D'AUTEURS

Dans quel sens la radio scolaire peut-elle envisager de se développer ? Essentiellement, me semble-t-il, en s'appliquant à perfectionner sa didactique. La radio scolaire est à la recherche de bons auteurs d'émission. Or, il ne suffit pas d'être pour cela bon maître de classe. Quelque chose de plus est nécessaire. Mais quoi, exactement ? C'est assez difficile à dire. Et, sur ce point, il m'apparaît qu'il y aurait bien à faire pour être en mesure de former ou au moins de guider les maîtres qui acceptent de préparer des leçons radiodiffusées. L'espèce est rare de ceux qui sont à la fois, hommes de radio et maîtres capables d'intéresser les écoliers. **Je lance ici un appel à ceux que cette aventure tenterait.** Ce n'est qu'en recourant à un grand nombre de maîtres que pourra se constituer une liste suffisante d'auteurs capables d'appliquer une didactique efficace.

A cet effort au plan de la réalisation, doit correspondre une bonne information des enseignants dans le domaine de l'exploitation des éléments fournis par la radio. Là, également, un effort d'imagination et des expériences sont nécessaires.

LA RADIOVISION

Pour terminer, je dirai deux mots de la radiovision, c'est-à-dire d'émission réalisées à partir de diapositives envoyées au maître à l'avance et que celui-ci projette au fur et à mesure que se déroule la leçon radiodiffusée. C'est là une formule extrêmement intéressante mais qui, à mon avis, n'a pas plus de rapport avec la radio scolaire que la TV. C'est une technique différente qui a ses lois propres et ses applications spécifiques. Elle se heurte cependant, dans notre pays, à des difficultés de réalisations importantes, que nous n'avons pas la place d'évoquer ici.

Actuellement, il n'est guère possible de disperser les modestes forces dont nous disposons. Il m'apparaît plus judicieux de les concentrer sur l'amélioration de la radio scolaire dont, j'en suis persuadé, il est possible d'élargir encore le champ d'application, et d'accroître l'efficacité.

E. Laurent.

Organisation de la radio scolaire en Suisse romande

1. **La Commission régionale romande**

Celle-ci comprend, outre des représentants de la radio, un délégué officiel de chaque canton. Ceux-ci font partie des cadres pédagogiques des départements (inspecteurs, directeurs, etc.).

La Commission régionale a pour mission principale de définir les besoins de l'école en matière de radio scolaire, de fixer les orientations des programmes et d'assurer la liaison entre les Départements de l'instruction publique et la radio.

La commission se réunit trois ou quatre fois par an.

En font partie :

Mme D. Schmid-Kreis, chef du département éducation et culture, RSR ; MM. J.-P. Méroz, directeur RSR ; R. Dovaz, RSR ; J.-P. Corboz, inspecteur, Broc ; F. Deslarzes, inspecteur, Sion ; F. Ducrest, directeur EN, Fribourg, représentant de la commission TV ; Ch. Hirschi, inspecteur, Bienne ; E. Laurent, directeur CNDP, Neuchâtel ; R. Mamin, inspecteur, Lausanne ; R. Zwahlen, directeur, Genève.

Président : M. E. Laurent.

2. **Le groupe de travail**
sert de conseiller pédagogique des responsables de la radio. Il met au point les projets de programmes, propose des auteurs, critique et amende leurs plans, définit les caractéristiques didactiques des leçons radiodiffusées.
A l'exception du président, les membres du groupe sont des maîtres représentant les divers degrés de l'enseignement et provenant des six cantons romands. Le groupe se réunit environ une fois par mois.
En font partie :
Mme J. Carrel, institutrice, Genève ; MM. E. Bonnet, instituteur, Broc ; F. Bourquin, instituteur, Bienne ; B. Jayet, instituteur, Pully ; E. Laurent, président, Neuchâtel ; H. Pellegrini, professeur, Saint-Maurice.

3. **Les groupes cantonaux**
Chaque canton a constitué une petite commission de maîtres qui se réunissent sous la présidence du représentant cantonal à la commission régionale. Leur tâche consiste à servir d'intermédiaires entre celui-ci et les enseignants. Ils recueillent les critiques et les vœux des utilisateurs. Ils sont aussi informateurs et propagandistes de la radio scolaire auprès de leurs collègues.

4. Les émissions sont produites par le **Service éducation et culture** de Radio suisse romande sous la responsabilité de son chef, Mme Denise Schmid-Kreis qui consacre à cette tâche beaucoup de temps et d'enthousiasme.

Quelques chiffres suédois...

La Radio-télévision suédoise aura diffusé, pendant l'année scolaire 1971-1972
1500 émissions de radio, 355 émissions de télévision
réparties ainsi :

	Degrés 1-3	Degrés 4-6	Degrés 7-9	Degrés 10-12	Cours pour maîtres primaires	Emissions locales	Programmes d'information
Radio	156	388	364	251	43	264	34
TV	68	85	87	105	10		

De plus en plus la radio est remplacée par le magnétophone. Dans les gymnases et au degré supérieur, on écoute presque exclusivement des enregistrements.

Cette évolution a été rendue possible par le fait que les écoles sont autorisées à enregistrer des émissions scolaires et à les garder pendant trois ans. On a donc créé environ 120 centres audio-visuels qui enregistrent tous les programmes scolaires de radio et les prêtent aux écoles.

En ce qui concerne la télévision, on constate qu'un nombre croissant d'écoles munit ses auditoires d'appareils de télévision. On commence aussi à considérer les enregistreurs « vidéo » comme instruments audio-visuels nécessaires à l'enseignement, mais les problèmes de copyright dans ce domaine n'ont pas encore été complètement résolus.

POSSIBILITÉ D'UTILISER DES INSTRUMENTS AUDIO-VISUELS (trimestre d'automne 1970)

	Degrés 1-3	Degrés 4-6	Degrés 7-9
Appareils de radio	69 %	81 %	54 %
Magnétophone	98 %	99 %	96 %
Appareils de TV	94 %	98 %	85 %
Enregistreur « vidéo »	6 %	9 %	37 %

(Ces pourcentages correspondent à la proportion des classes qui peuvent utiliser l'un de ces appareils.)

L'aide de la SSR est indispensable pour l'information et le recyclage de l'ensemble du corps enseignant particulièrement dans les domaines de la pédagogie, de la méthodologie, de la psychologie et des diverses branches d'enseignement car les organisations existantes ne peuvent plus assumer cette tâche. Les efforts réalisés par les radios et télévisions en Angleterre, Suède et Bavière ont donné de très bons résultats.

Si l'on songe à l'éducation permanente et au fait que dans l'avenir les adultes travailleront six heures par jour, étudieront deux heures, et auront huit heures de loisir, il apparaît que l'éducation des adultes généralisée ou spécialisée prendra dans un proche avenir une place très importante dans les programmes de la SSR.

Avec des émissions occasionnelles, les problèmes de formation et d'information ne pourront pas être résolus. Le processus doit être continu. Il doit être renforcé par les réactions du public. Il doit être soigneusement contrôlé et planifié et reposer sur un travail commun de la radio et de la télévision. Même si tous les canaux d'émissions existants sont employés, il faudra en créer d'autres...

Stephan Portmann
(Trad. Ph. Frey)

Télévision en circuit fermé (TVCF)

1. On ne reviendra pas sur les qualités spécifiques et sur l'efficacité de la **télévision** dans l'enseignement « scolaire » (télévision « intégrée ») et dans l'éducation permanente. En revanche, l'un des plus grands obstacles à la télévision éducative est, en ce qui concerne l'école, **le problème des horaires des émissions-antennes,** et, en ce qui concerne l'éducation permanente, celui de la **fugitivité de ce médium**.
2. Pour ce qui est de ce dernier point, les organes de diffusion ont adopté la solution provisoire de la répétition des **émissions** à des jours et des heures différents, ainsi que l'emploi des **moyens combinés** (matériel d'accompagnement ; radio ; réunions de groupes), en attendant la vulgarisation des **moyens domestiques d'enregistrement** (qui seront, au niveau de l'unité familiale, l'équivalent des actuels **circuits fermés**).
3. Pour l'école en revanche (à l'exception de l'école primaire qui bénéficie d'un enseignement unitaire), le problème est **insoluble** en dehors de l'**enregistrement** : même des rediffusions nombreuses (donc coûteuses) ne permettraient pas l'adéquation d'une émission, ou d'une série d'émissions, à l'horaire de l'enseignement, ou à l'avancement des programmes.
4. Il convient donc de **systématiser l'équipement des écoles en circuits fermés** permettant l'enregistrement et la rediffusion dans les classes au moment choisi par les maîtres.
5. La grande variété des types d'installations déjà en fonction, l'évolution constante et rapide des techniques ne doivent pas constituer un frein à cet équipement : de toute façon, il sera nécessaire d'imaginer une ou plusieurs **institutions chargées de rendre compatibles** des **productions** enregistrées selon des procédés différents.
6. Il est à relever que c'est dans la mesure où les écoles seront équipées — et utiliseront ainsi de manière significative les prestations de la SSR — que la TV scolaire pourra justifier des investissements plus considérables, et systématiser son action. Réciproquement, c'est dans la mesure où la SSR et les DIP assureront ces prestations que les écoles seront motivées pour investir dans des installations de TV en circuit fermé...
7. En dehors de l'exploitation rationnelle des émissions-antennes **le circuit fermé est un instrument précieux** pour l'école, dans ces domaines très divers. On n'en citera que quelques-uns :
   - 7.1. La formation en cours d'emploi, ou le recyclage du corps enseignant.
   - 7.2. Son emploi comme « miroir » (enregistrement revu et discuté avec les intéressés) des candidats à la formation pédagogique, ou des élèves.
   - 7.3. L'observation de classes ou de groupe (en pédagogie, en psychologie, en sociologie), pour l'activité régulière ou pour la recherche.
   - 7.4. Son emploi dans la formation des élèves à l'apprentissage des moyens de communication de masses (formation du goût, critique de l'information, langage « iconique », etc.).
   - 7.5. Introduction de l'actualité à l'école et éducation civique motivée.
   - 7.6. Moyen technique de présentations « restrictives » (ne pouvant s'adresser qu'à un élève, ou un groupe restreint d'élèves par les moyens traditionnels) : micro et macroscopie, projection de documents à agrandir, opérations délicates en biologie, en physique, etc.
8. Vu ce qui précède, il serait souhaitable que les écoles bénéficient d'un plan d'équipement systématique (en ce qui concerne les établissements déjà existants), et que les futures constructions scolaires intègrent un tel équipement (par exemple : câbles coaxiaux ou video reliant toutes les classes à un service de diffusion central).

(Extrait du rapport de la Commission nationale des moyens et méthodes modernes d'enseignement.)

Les cassettes, une solution pour l'avenir ?

Un inconvénient que beaucoup jugent majeur en matière de télévision scolaire : la diffusion étant assurée par antenne nationale, l'heure de réception est imposée. Il n'est pas facile de concilier les exigences d'un programme et d'un horaire scolaires avec la réception de l'émission souhaitée. Un remède alors : les cassettes, c'est-à-dire la mise en conserve des émissions.

Que sont les cassettes-vidéo ?

Une émission de télévision peut être transmise en direct ou en différé. Dans ce cas-là, l'image et le son ont deux supports possibles : le film (16 et 35 mm) ou la bande magnétique. Depuis plusieurs années, les fabricants de matériel électronique ont mis au point différents systèmes permettant le passage à domicile d'émissions de télévision.

Pour cela, il faut :

a) de nouveaux supports pour l'image et le son, supports miniaturisés par rapport à ceux utilisés en télévision professionnelle ;

b) un appareil de lecture, appelé téléplayer, dans lequel on introduit les cassettes ;

c) un récepteur de télévision de type courant.

Les différents systèmes

Les supports comme les téléplayers sont très différents les uns des autres. Actuellement, on peut distinguer plusieurs familles :

a) les bandes magnétiques (Sony, Philips, etc.) ;

b) les films spéciaux (EVR) ;

c) les disques image et son (AEG-Telefunken) ;

d) les rubans enregistrés à l'aide du laser (Selectavision).

La liste n'est pas définitive, les recherches continuant dans ce domaine. Quelle que soit la présentation des produits, nous les appellerons tous cassettes-vidéo ou, plus simplement, cassettes.

Quelques inconvénients

Les systèmes sont incompatibles, ce qui veut dire, par exemple, qu'on ne peut lire une bande magnétique Philips sur un téléplayer EVR et réciproquement.

Si certains procédés permettent d'enregistrer les programmes de télévision passant sur l'antenne et de mettre en cas-

sette ses propres documents, d'autres lient le possesseur d'un appareil de lecture à la production de cassettes faites pour celui-ci.

Le format de l'image reste celui du récepteur de télévision.

Quelques avantages

L'emploi est très simple, il n'y a pas d'autre manipulation que d'introduire la cassette et de tourner un bouton.

Il est possible de produire des émissions très spécialisées, s'adressant à un public restreint.

Chacun choisit ses émissions et les programmes selon sa convenance.

Utilisation des cassettes

Même si leurs images sont vues sur un récepteur TV, les cassettes me semblent beaucoup plus proches du film que de la télévision. Elles sont destinées à être vues plusieurs fois, à être stockées ; elles doivent avoir un caractère de « fini » plus marqué que les fugitives émissions qui passent à l'antenne.

Les cassettes conviennent donc à des émissions visant à transmettre des connaissances précises (documentaires géographiques, historiques, scientifiques, littéraires, etc.) ou à faire acquérir un savoir-faire déterminé (cours de langues, d'électronique, de couture, etc.).

Louis Barby

Télévision d'enseignement et recherche

1. LA TÉLÉVISION DU CYCLE D'ORIENTATION, CADRE DE RECHERCHES SUR LA TÉLÉVISION D'ENSEIGNEMENT

Depuis quelques années, le Cycle d'orientation de Genève possède un centre de production de télévision.

Son objectif principal est de fabriquer des émissions en circuit fermé qui soient directement utilisables dans l'enseignement, c'est-à-dire intégrées au programme d'étude des élèves, dans la mesure du possible sous forme de séries.

C'est à cette seule condition que la télévision à l'école devient un instrument d'enseignement pour le maître, plutôt que des « spectacles » occasionnels se distribuant plus ou moins régulièrement dans l'année.

Un conseil de production, formé de représentants de la direction générale du cycle, du corps enseignant et du centre TV, se prononce sur la validité des projets d'émissions en considérant avant tout ce critère d'intégration au programme et d'utilité pédagogique.

Relativement récente, l'utilisation de la TV dans l'enseignement nécessite un travail d'expérimentation et de recherche, en interaction constante avec la production des émissions.

C'est ainsi qu'un groupe de recherches, formé d'une sociologue, d'une psychologue et d'un maître (conseiller pédagogique) a été institué au sein du centre de télévision du Cycle d'orientation, en septembre.

2. LE TRAVAIL DE RECHERCHE A LA TVCO

Au stade actuel de notre travail, il est difficile de faire état d'un certain nombre d'expériences, les fonctions du groupe de recherches ayant essentiellement consisté en contacts avec les enseignants et en définition d'objectifs.

Ce groupe s'est donné pour tâche :

— de trouver des moyens d'évaluation qui puissent rendre compte, d'une manière directement utilisable dans la production, de l'impact des émissions chez les élèves, de son utilité pédagogique, des difficultés inhérentes à tel ou tel mode de présentation d'un « message » pédagogique ;

— de définir, dans une approche prospective, des objectifs précis pour l'emploi de la TV dans l'enseignement, et d'explorer les différentes voies possibles de cette utilisation.

La télévision est un instrument d'enseignement spécifique — en particulier la TV en circuit fermé — qui a ses caractéristiques propres. Nous essayons de les mettre en évidence. Cette recherche est indissociable d'une étude approfondie de ce qu'on appelle souvent « le langage de l'image », de ce type particulier de communication et d'expression qu'est la télévision.

Une de nos préoccupations principales est d'éviter que se renouvelle, à l'école, cet effet fréquemment déploré de la télévision : la passivité de l'enfant face au petit écran. Par là même, on tentera de démontrer que le phénomène n'est pas inéluctable, même à la maison, en particulier si l'on peut mettre l'accent sur une approche critique des émissions.

Pratiquement, l'application de recherches à l'utilisation de la TV se heurte à de nombreux problèmes. Maintes tentatives d'évaluation ont déjà été faites, qui ont souvent abouti à des constats d'échec ; il paraît évident que le « test » classique est insuffisant et qu'il faut trouver des critères permettant une observation plus approfondie.

L'option que nous avons prise, pour mieux cerner ce problème, c'est la collaboration étroite avec les maîtres qui passent une émission à leur classe, de façon à axer notre observation sur l'exploitation pédagogique de cette émission.

Une émission en tant que telle, en effet, n'a pas sa place dans l'école si elle n'est pas prolongée par un travail effectif de la part des élèves : débat, recherche de documents, réponses à des questionnaires, etc.

Dans un premier temps, il s'agit donc de montrer l'émission aux maîtres et de prévoir avec eux l'utilisation qu'on en fera en classe. Puis on assiste à la leçon, en essayant de savoir si l'émission a constitué une bonne motivation au travail qui suit, et en quoi elle a joué ou non ce rôle.

« L'évaluation » n'est ainsi jamais dissociée d'une intégration concrète, la plus proche possible de la réalité quotidienne des élèves et des maîtres.

Collaborant avec quelques équipes de production pour construire des émissions expérimentales (destinées à pousser la recherche sur un certain nombre de problèmes précis de réalisation et d'utilisation du langage télévisuel), nous entendons aussi requérir la participation des maîtres à ce niveau pour mieux comprendre l'élève en tant que « spectateur » de la télévision.

Nous désirons également associer les élèves à ce travail de recherche, et ce d'une manière active, entre autres par une formation à l'expression par la TV, et par leur insertion, à des degrés divers dans le processus de production.

Toute notre démarche est le reflet d'une conviction : s'il est vrai que la TV scolaire ne peut pas exister sans une participation des enseignants, l'expérimentation dans ce domaine ne saurait se développer en « vase clos », sans les principaux intéressés, maîtres et élèves.

2 mai 1972.

A. Ammann, K. Kelley.

Par la bande...

Les possibilités potentielles de la télévision ne seront pas exploitées au maximum tant que les instituteurs ne pourront pas se servir d'une émission au moment où l'horaire et le plan d'études l'exigent. Ces émissions devraient pouvoir être enregistrées directement dans les écoles, ou les instituteurs devraient avoir la possibilité de se procurer des bandes déjà enregistrées. La SSR s'efforce d'éliminer les difficultés juridiques qu'entraîne l'utilisation d'émissions de télévision scolaire enregistrées, afin de trouver aussi rapidement que possible une solution adéquate. Au cas où les vidéothèques régionales seraient créées prochainement, la nécessité de diffuser ces émissions sur le réseau officiel devrait être réexaminée. La TV continuera toutefois à diffuser de telles émissions aussi longtemps que le corps enseignant des régions montagnardes et rurales ne voudront pas se procurer des bandes enregistrées auprès des centres régionaux.

(Rapport SSR, oct. 1970)

A propos d'un Centre romand de télévision

RR — Que pensez-vous de l'idée d'un Centre romand de recherche et de production pour tous les moyens audio-visuels, y compris les mass media ?

S. ROLLER — J'en pense beaucoup de bien. Un centre romand qui serait fortement équipé en hommes et en moyens techniques et financiers pourrait nous permettre de réaliser ce dont l'école a impérativement besoin. Nous voyons actuellement que les maisons productrices de ce que j'appelle le « hardware » se développent d'une manière étonnante. Je prends un exemple, celui de Ciba-Geigy à Marly, près de Fribourg. Là, des laboratoires gigantesques mettent au point tout un ensemble de matériel de tous ordres destiné à recevoir des messages audio-visuels. C'est le « hardware ». Mais les gens s'interrogent pour savoir s'il y aura du « software » à mettre dans le « hard ». Or le « soft », ce n'est pas leur affaire. Ça ne peut être que l'affaire des spécialistes, et notamment des responsables de l'éducation, des responsables de l'instruction. Et c'est pourquoi j'osais dire, l'année dernière, en visitant les installations de Marly-le-Roi avec les chefs d'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin : « Voilà les installations gigantesques que l'on a mises en place pour produire des moyens, de la technique, du matériel ; il faudrait, Messieurs, en avoir autant si ce n'est le double pour produire les contenus à mettre dans ce matériel. » Et c'est pourquoi je souhaite qu'en effet, et bien vite, les moyens matériels, les moyens humains, nous soient donnés pour préparer, à l'intention des écoles les informations audio-visuelles dont elles ont impérativement besoin. Pour instruire à l'heure actuelle les enfants, nous devons utiliser le langage de l'image, le langage de la télévision. Une école qui, au XVIIe siècle, aurait négligé la lecture aurait été une école scandaleusement retardataire. Alors l'école d'aujourd'hui ne peut pas négliger un processus tel que la télévision. Il la faut ! D'autre part c'est un moyen aussi bien pour instruire les enfants que pour instruire les maîtres. Nous avons un travail considérable à faire de recyclage des maîtres. Ils demandent d'ailleurs instamment à être formés en permanence, enrichis, cultivés. La télévision est un moyen pour y parvenir, à condition d'avoir, bien sûr, ce qu'il faut pour le réaliser !

RR — Ce centre ferait-il partie de l'IRDP ?

S. ROLLER — Si je dis qu'il devrait faire partie de l'IRDP on m'accusera d'être mégalomane ! Et puis d'être un peu trop prétentieux... Alors je vous dirai : l'essentiel, c'est qu'il existe. Si, par bonheur, on le rattachait à l'IRDP, et qu'ainsi l'IRDP prenne une plus grande dimension, je ne serais pas fâché, et ça me semblerait même être dans l'ordre des choses et conforme aux statuts de l'IRDP qui doit, notamment, produire des moyens d'enseignement. Mais je dois vous dire, peu importe ! L'essentiel, c'est que le centre se réalise.

RR — Quelles seraient les relations entre ce centre et les divers « foyers » de télévision en circuit fermé ?

S. ROLLER — Ça appartiendrait au travail de coordination qui est dévolu à l'IRDP. Dans ces centres cantonaux il se fait de l'excellent travail. Des productions se réalisent. Ces productions, nous pouvons actuellement les enregistrer ; nous pourrons les recevoir à un centre et ensuite, après peut-être traitement et certaines critiques et mises au point, les rediffuser, les mettre sur le marché. Il faut que partout on ait des foyers locaux où, sur le terrain, et conformément à des besoins et à des intérêts caractéristiques de telle ou telle région de notre pays, le travail concret se fasse.

Propos enregistrés à l'IRDP - Neuchâtel, 5 mai 1972.

Entretien avec une institutrice valaisanne

Mlle Carmen Mabillard enseigne à Chippis. Avec ses élèves de cinq et six ans, elle pratique l'expression libre, les activités créatrices. C'est dire que le monde de l'image lui est familier. L'image et les tout-petits, c'est un peu de quoi j'ai parlé avec elle, pour les lecteurs de l'« Educateur ».

RR : Est-ce qu'il est possible d'intégrer la télévision dans les classes d'enfants de cinq ou six ans ?

CM : Très certainement. Parce que l'enfant vit avec la télévision à la maison, et qu'il n'y a pas de raison pour qu'il ne vive pas avec la télévision en classe. C'est comme la radio, comme le disque — tous les enfants de cinq ans s'achètent des disques ! Comme la machine à laver, comme tout ce qui fait partie de notre civilisation, de notre époque, la télévision doit faire partie de l'école, au même titre que notre bon

vieux tableau noir. Il me semble plus précisément si l'enfant est jeune.

RR : Comment souhaiteriez-vous voir cette utilisation de la télévision dans votre classe ?

CM : Pour les petits, je pense qu'elle doit être récréative, bien sûr éducative. Mais je crois surtout qu'elle doit tenir compte du besoin qu'ont les petits enfants de jouer. Tout pour l'enfant est un jeu. Une quantité de choses pourraient être présentées aux enfants sous forme de jeu. Et puis, les images qui bougent, c'est un monde magique. Soudain apparaissent des personnages qui sont pour eux des princes, des princesses. Et parallèlement, ils sont très vite au courant du monde mécanique. Hélas, les classes des petits sont les dernières qu'on équipera.

RR : Vous le regrettez ?

CM : Ah oui, je le regrette ! D'ailleurs, je dois dire que j'ai pallié cet inconvénient. Comme j'ai une classe peu nombreuse, très souvent les enfants viennent chez moi, s'assoient par terre et regardent certaines émissions.

RR : Vous parliez de jeu, tout à l'heure. Ne craignez-vous pas qu'il soit terriblement passif pour eux, ce jeu de l'image ?

CM : Je ne pense pas. Il y a le maître qui est là pour susciter les questions — lorsqu'elles ne jaillissent pas, ce dont je doute ! —, pour guider les enfants, pour suggérer, exploiter. Et j'ai l'expérience de la création collective que les enfants ont faite, en peinture : je vous assure que pendant au moins quinze jours les enfants exploitent toujours le même sujet, et ce sujet s'enrichit toujours ; je pense qu'avec de simples images qu'ils ont vues, de par l'atmosphère qui doit régner en classe, une exploitation est possible. Au moment où il regarde l'image, chaque enfant se plonge dans son monde, qui lui est propre. Il ne regarde pas la télévision, il vit ce qu'il voit : il n'est pas passif.

RR : Il est donc autant touché par l'image que par la réalité.

CM : Oui. Et on ne peut pas « rester » sur l'image, sur l'impression que l'enfant en a eu, on doit entraîner celui-ci. D'ailleurs, si on veut bien avoir l'humilité de les écouter, les enfants eux-mêmes vont nous entraîner très vite !

RR : Pratiquement, ces émissions, quelle durée leur accorderiez-vous ?

CM : Une émission pour les petits ne doit pas durer plus de dix minutes. J'ai observé mes élèves : au-delà de dix minutes, l'imagination commence à se fatiguer, l'attention diminue.

RR : Que pensez-vous alors de ces enfants qui passent des heures devant leur poste de télévision ? Aux Etats-Unis, on parle d'une moyenne de plus de cinquante heures par semaine pour les enfants d'âge préscolaire.

CM : Tout d'abord mes élèves ne la regardent pas autant ! De six à sept et demi chaque soir... De toute façon, les petits Américains comme les petits Valaisans qui sont assis devant leur poste perdent leur temps. Ils voient défiler des images ; à ce moment-là, ils sont passifs. Le but de la télévision est d'enrichir. Au-delà d'un certain temps, l'enfant se fatigue, et cette fatigue est nuisible.

RR : Une télévision pour les tout-petits en classe doit-elle être faite par des enseignantes de ces classes ?

CM : Oui ! Il doit y avoir d'une part les enseignantes qui connaissent très bien les réactions des enfants, la façon dont on doit aborder certains sujets, et d'autre part les spécialistes qui connaissent très bien la partie technique. Très certainement, elles doivent prendre une part active à l'élaboration des émissions.

RR : Les émissions seraient donc insérées dans des centres d'intérêt. Quels sujets pensez-vous qu'on pourrait aborder ?

CM : Il est bien difficile de répondre sur-le-champ ! Le monde animal passionne les enfants. Celui du cirque... Les contes de fées... Certains sujets d'actualité, aussi ! Les enfants sont intéressés par la vie d'autres enfants, par ce que d'autres enfants font dans d'autres classes. J'en ai fait l'expérience en voyant des élèves d'autres classes chez moi.

RR : Vous pratiquez dans votre classe une activité créatrice. Les enfants peuvent s'exprimer librement, entre autres par la peinture. Estimez-vous que l'image est un moyen d'expression plus important pour eux que le mot ?

CM : L'enfant est beaucoup plus à l'aise pour s'exprimer graphiquement ou avec des gestes qu'avec des mots. D'abord il y a le geste, la couleur, ce geste qui se prolonge par un pinceau, par des couleurs. Lorsqu'on lui a donné la possibilité de s'exprimer ainsi, l'enfant, tout seul s'exprimera verbalement. J'enseigne depuis une vingtaine d'années. Au début, j'ai rencontré une grande difficulté pour faire parler les tout-petits. Maintenant, en leur permettant de créer, avec leurs pinceaux, avec leurs mains, je constate la facilité avec laquelle ils s'expriment.

RR : Lorsque, en classe, vous recevrez en même temps que vos élèves une émission dont vous n'avez pas pris connaissance au préalable, vous courrez un risque. Accepterez-vous ce risque ?

CM : Oui ! J'aurai, moi, mes réactions d'adulte, et j'aurai la possibilité de voir la différence qui existe entre le monde de l'adulte et celui de l'enfant. Chaque fois que je constate cette différence, je me rapproche de l'enfant. C'est pour moi un acte d'humilité indispensable... Je saurai regarder l'émission avec des yeux tout neufs. Et je sais que dans ma classe, très vite les enfants m'entraîneraient dans leur monde à eux !

Sierre, 1er mai 1972.

ESPAGNE
Salou (Province de Tarragone)
APPARTEMENT DE VACANCES
tout confort, pour 6 personnes, face à la mer.
Libre du 1er juin au 15 septembre.
Tél. (026) 2 24 07 ou 2 24 91.

DIVERS

Enseignement du calcul : 1re, 2e, 3e années.
Permanences :
Jeudi 25 mai dès 16 h. 15 à Montchoisi.
Vendredi 26 mai dès 16 h. 15 à Chailly, collèges de Lausanne.

TV éducative – TV scolaire

MÉMOIRES D'UN CHAT ÉCHAUDÉ

TV éducative

Une émission lui étant demandée, l'auteur du futur show scientifique commence par se creuser la cervelle... rien que de très naturel. Il lui faut trouver, dans la semaine à venir, trois ou quatre sujets attractifs qu'il soumettra au chef de production, personnage redoutable, censeur impitoyable, maître à bord de la barque des programmes.

Le choix

Les critères de sélection du sujet sont variables :

— l'émission doit être spectaculaire ;
— elle ne doit pas voler trop haut ;
— elle doit « accrocher ».

Les instruments de mesure

Malheur à celui qui, à plusieurs reprises, fait « décrocher » les secrétaires du service, spectatrices avisées et distraites de l'émission.

Malheur à celui qui ne décroche pas quelques lettres des « chers petits amis téléspectateurs ».

Le vice rédibitoire

La pire critique que puisse infliger le producteur à son auteur est d'avoir été scolaire ! C'est le vice rédibitoire. Il faut amuser, intriguer, émouvoir, flatter, distraire, sensibiliser, cultiver... mais surtout ne pas être scolaire.

TV scolaire

Après quelques balbutiements, la TV scolaire est morte ; morte pour avoir été trop scolaire ; morte parce que ses objectifs étaient mal définis ; morte parce que mal soutenue par ceux qu'elle prétendait aider, les maîtres.

La TV scolaire que j'ai connue voulait intéresser, informer, sensibiliser, émouvoir et cultiver, mais elle avait le défaut de s'introduire dans la classe comme un cheveu dans la soupe. Elle faisait la leçon, elle reléguait le maître de classe au rang de spectateur, elle irritait.

Le milieu

Par la forme qu'elle avait adoptée, notre TV scolaire aurait pu s'épanouir dans un pays en voie de développement. Elle se justifiait là où règne la pénurie d'enseignants ; là où les conditions géographiques, démographiques, financières rendent difficiles l'organisation de structures scolaires.

Les objectifs

La TV scolaire voulait être : « TV d'appoint ». Elle a toujours refusé de s'intégrer aux programmes d'enseignement. Le moyen de faire autrement, d'ailleurs, dans notre régime fédéraliste ? Ce faisant, elle n'apportait pas grand-chose. L'exploitation des émissions, dans la plupart des cas, était difficile, souvent même impossible.

De quelques aberrations

La TV qui refuse de suivre un programme risque de tomber à côté de tous ; mais en cherchant à illustrer le programme genevois, par exemple, elle s'écarte de toute façon des programmes — vaudois, fribourgeois, neuchâtelois, valaisan ou jura-bernois... toutes permutations autorisées !

Les émissions étaient préparées pour des classes d'âge bien déterminées ; l'indication en était précisément donnée dans les feuillets TV scolaire. Nous avons la preuve que, dans certains collèges, assistaient au spectacle les élèves qui, à ce moment, avaient des leçons sans intérêt réel (sic), chant, gymnastique, dessin, travaux manuels... la liste n'est pas exhaustive.

Les maîtres concernés par l'émission et son exploitation possible n'y assistaient que par le hasard de leurs programmes d'enseignement.

L'avenir

En regardant, autour de nous ce qui se fait, nous avons l'impression de nager en plein paradoxe. Des maîtres, parfois ceux qui vitupéraient la TV scolaire, se mettent à repiquer les émissions d'antenne, pour leurs besoins scolaires. Le magnétoscope va devenir aussi fréquent que son cousin le magnétophone. Nous avons la preuve, ainsi, de la nécessité d'une nouvelle TV scolaire. Partout se créent des commissions d'étude ; mais, comme nous sommes en Suisse, ces commissions sont cantonales ! Cet émiettement, ce dispersement des efforts, ce repli sur les structures cantonales, si peu en accord avec l'école romande, nous paraît catastrophique. Il faut réunir les commissions cantonales, les chapeauter à l'échelon romand (suisse) et surtout cesser de palabrer pour faire ; faire une TV scolaire nouvelle.

Hardware

L'emploi fréquent du magnétoscope, pour le repiquage, nous suggère une forme possible de TV scolaire.

Les archives de la Télévision romande représentent une richesse d'information audio-visuelle considérable. Il faudrait y avoir accès. Quelques spécialistes de l'enseignement, un par discipline, devraient pouvoir dresser un inventaire précis des documents utilisables dans les domaines spécifiques. Il faudrait repiquer à la source le matériel brut, sans commentaire.

Software

Il faudrait rédiger des fiches brèves indiquant le contenu du document. La fiche devrait donner des suggestions pour l'exploitation du matériel ; suggestions rédigées en termes de comportement d'élèves.

Condition nécessaire

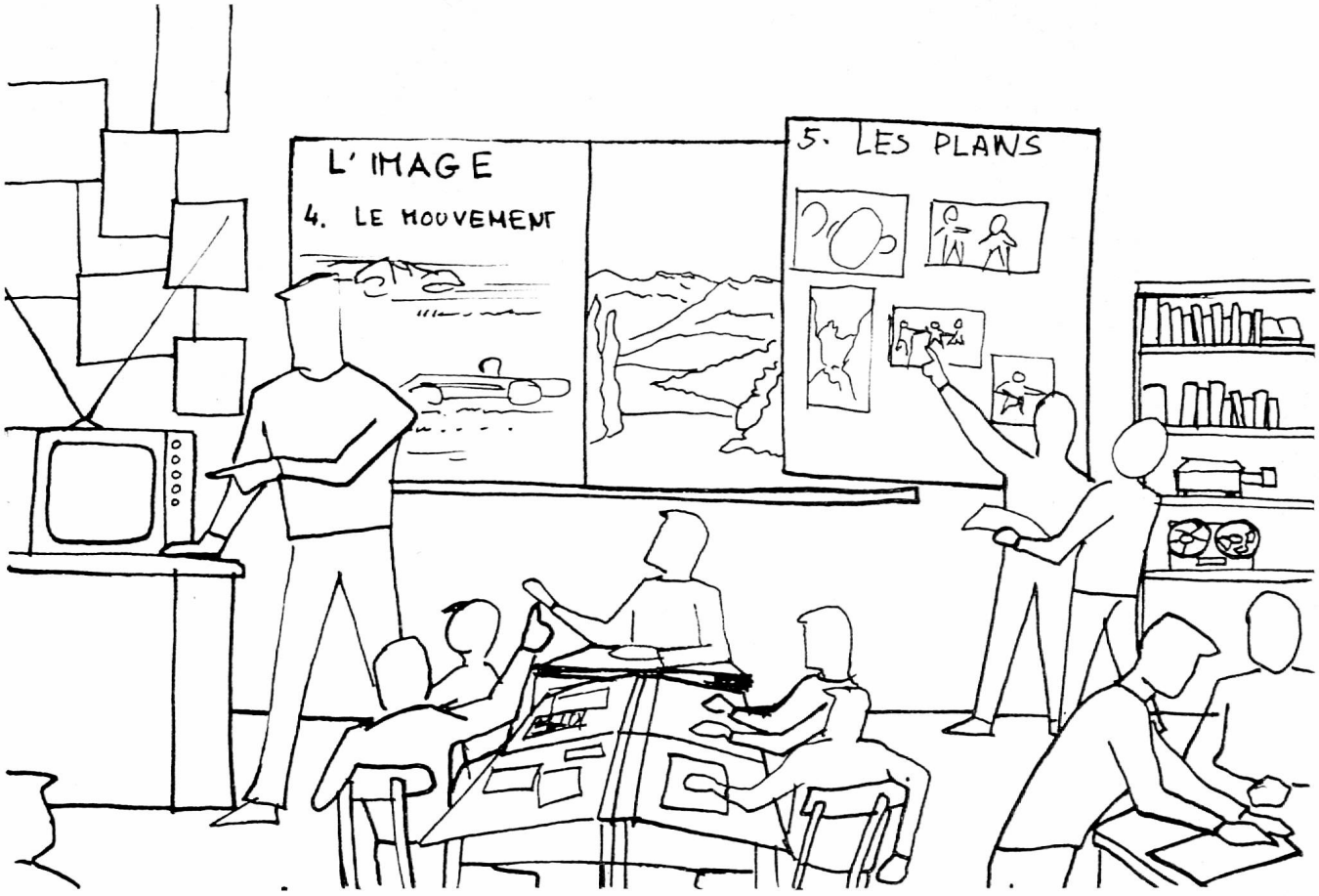
Le film devrait pouvoir être obtenu, en tout temps, par les classes qui le souhaiteraient sous forme de copie 16 mm, voire en cassettes super 8, en bandes pour magnétoscope.

Il est permis de rêver ; rêvons donc d'une Télévision romande, productrice d'émissions spectacles, comme elle le fait, à l'heure actuelle, mais qui, parallèlement, alimenterait en documents un organisme de télévision scolaire. Celui-ci serait chargé du découpage, de la copie, du montage, de la diffusion sous formes diverses, de cette manière brute.

Les films devraient être très courts ; 5 à 6 minutes nous paraissent suffisantes ; ils serviraient à l'accrochage de la leçon, à l'enrichissement ; l'exploitation en serait laissée aux élèves.

Il y a des difficultés, nous en sommes conscients : droits d'auteur, problèmes financiers multiples. Jeter de l'argent par les « étranges lucarnes » est plus facile qu'en trouver pour les besoins de l'éducation. Ce n'est ni la première, ni la dernière fois que ce paradoxe est soulevé par les enseignants.

François-Auguste Barraud.



Notes sur le rôle de la télévision dans l'enseignement des langues vivantes

Bien qu'il soit un adepte convaincu des méthodes dites modernes d'enseignement des langues vivantes et du recours aux auxiliaires techniques, l'auteur de ces lignes n'y adhère point avec la foi du charbonnier. La lecture de certaines études publiées dans les premiers temps de la télévision scolaire — et d'autres plus récentes — fait sourire, tellement l'enthousiasme des promoteurs y est parfois excessif. Il s'agira donc simplement de donner quelques indications sur le rôle que pourrait jouer la télévision dans la classe de langues.

D'autre part, on voudra bien supposer résolues toutes les difficultés, financières et autres, liées à la création et à la diffusion d'émissions destinées aux écoles. Pour réelles qu'elles sont, elles ne doivent pas empêcher les enseignants de prendre conscience des services qu'on peut attendre de la télévision. Ils seront alors en mesure de formuler des demandes précises et d'insister auprès des autorités scolaires pour obtenir un matériel d'enseignement adapté aux exigences actuelles. Si la mise au point des procédés qui permettent d'enregistrer les émissions télévisées (bandes vidéo, cassettes, disques, etc.) semble plus lente qu'on ne pouvait le penser il y a une ou deux années, elle n'en progresse pas moins, et ces procédés affranchiront tôt ou tard l'école de la sujétion aux horaires de l'antenne.

L'enseignement des langues étrangères paraît être un des domaines où la télévision pourrait le plus facilement apporter un enrichissement réel sans exiger une refonte totale des programmes. Bien au contraire, le recours à la télévision permettrait de faire droit à une des exigences majeures de la linguistique appliquée, à savoir de mettre l'accent sur la langue parlée. Il y a bien des lustres déjà que de nombreux maîtres en ressentaient le besoin, en déplorant de ne pas disposer de moyens adéquats. Or, depuis le développement des moyens de communication de masse, l'importance de la communication orale a considérablement augmenté. A cet égard, il faut relever un fait apparemment paradoxal : il semblerait que c'est à la radio que devrait échoir le premier rang, puisque c'est elle qui s'adresse directement au canal auditif. Mais la radio met l'auditeur en présence d'une voix désincarnée, alors que la télévision place le spectateur dans la situation réelle la plus fréquente de la communication qui, comme on le sait, ne recourt pas à des moyens uniquement linguistiques. Si l'on envisage l'usage de la langue comme un comportement, la personne qui apprend une langue doit savoir réagir verbalement non seulement à un stimulus linguistique, mais aussi aux sollicitations d'une situation concrète.

Il va sans dire qu'avant d'entreprendre l'élaboration d'une série d'émissions, il faut définir exactement les objectifs, et analyser les moyens qu'offre l'auxiliaire technique pour

les réaliser. On n'ignore pas qu'il a des limites, et on a souvent mis en avant les principaux inconvénients de la télévision : la fugacité de l'image, sa complexité, la « passivité » du spectateur (qui peut être réelle ou apparente) et l'absence du contrôle ou du dialogue avec un maître. Mais il faut peut-être lutter contre l'idée que toute leçon, télévisée ou non, doit avoir un résultat immédiat, voire mesurable, et compter davantage avec les effets d'une imprégnation progressive.

En ce qui concerne les objectifs, il ne faut pas négliger ceux qui ne touchent pas directement les élèves des écoles, par exemple le rôle de la télévision dans l'éducation permanente ou dans le perfectionnement des enseignants.

Considérée comme auxiliaire technique, la télévision a des moyens d'action spécifiques qu'il convient d'étudier et de perfectionner. Plus que tout autre moyen audio-visuel, elle est à même de créer et d'entretenir l'intérêt pour la langue étrangère. Elle seule peut, pour ainsi dire sans artifices, faire pénétrer dans la classe des situations non scolaires, dans lesquelles la langue étrangère n'est plus simplement objet d'étude, mais moyen de communication et d'expression. Elle excelle à présenter le mode de vie et le milieu culturel, au sens le plus large, de ceux qui parlent la langue enseignée. Elle permet enfin d'exercer systématiquement la capacité de comprendre la langue étrangère, qui est essentielle.

Depuis une dizaine d'années, de nombreuses expériences ont été faites à l'étranger, et il existe des cours ou des séries d'émissions sur lesquels on peut se documenter. Certes, ces modèles ne sont pas tous d'égale qualité, il y a parfois une disproportion entre les moyens techniques mis en œuvre et le résultat, et certains producteurs ont carrément fait fausse route. La variété des formes que peuvent revêtir les émissions est considérable : avec ou sans commentaires ou explications, avec ou sans présentateur, avec ou sans recours à la langue maternelle de l'élève-spectateur. Cependant, certaines de ces formes ne se justifient que dans des conditions particulières. Si l'émission doit être reçue en classe, elle doit, si possible, apporter autre chose que ce que peuvent fournir l'enseignement traditionnel ou les autres moyens audio-visuels, ces derniers étant même préférables à la télévision pour la première initiation.

Pour terminer, mentionnons la question de l'intégration aux programmes des émissions télévisées, enregistrées ou non. Si elles sont purement occasionnelles, elles n'ont pas grande efficacité. On a avancé les proportions de dix pour cent au minimum à trente pour cent au maximum pour atteindre les meilleurs résultats. C'est dire qu'il doit être possible de trouver, dans la plupart des cas, des modalités acceptables pour toute école qui ne met pas la « connaissance sur la langue » au-dessus de la « connaissance de la langue ».

Ch. Chatelanat.

Mai 1968 et la responsabilité de la télévision

On a attendu de cette jeunesse qu'elle apporte elle-même des solutions après avoir manifesté sa réprobation. C'était absurde. Il était bien évident qu'elle n'était pas capable, elle, et elle seule, de proposer des solutions toutes faites. Elle ne le voulait pas du reste. Elle ne voulait être qu'un catalyseur qui déclenche les réactions, les imaginations, les réflexions.

... C'est le rôle que j'attribuais à la télévision lorsque, il y a près de vingt ans de cela, j'y suis entré.

J'avais l'âge alors de ceux qui ont dressé les barricades, et la télévision venait à peine de naître. J'avais abandonné mon métier de professeur, persuadé que les « étranges lucarnes » avaient plus d'importance que le bureau d'au-delà duquel je m'efforçais de transmettre aux élèves les connaissances acquises.

Je croyais, et je crois toujours, que cet instrument pourrait tout changer, qu'une communauté entière pourrait apprendre à s'y connaître et s'y retrouver, pourrait étudier grâce à lui ses problèmes, échanger ses idées, confronter ses solutions. Je croyais qu'il permettrait le dialogue, la découverte, la compréhension, la réflexion et l'invention ; et je me disais que nous en avions bien besoin si nous voulions conserver l'essentiel et acquérir l'indispensable. Si nous voulions être une génération d'adultes.

J'étais jeune et naïf, bien sûr.

Mais il faut croire que si j'ai perdu entre-temps cette jeunesse, je suis toujours aussi naïf, car je demeure persuadé, non seulement que cette idée est toujours valable, mais encore qu'elle est la seule concevable. Je crois que la façon dont seront utilisés les instruments de grande information, et singulièrement la télévision, conditionne dans une large mesure le sort de notre civilisation.

Roger Louis
L'ORTF, un combat
(Ed. du Seuil, 1968)
pp. 123 à 125.

Si tous les enseignants romands...

« La TV scolaire... une faillite. La TV pour tout le monde... un niveau très bas. Et la TV pour les enseignants ? Elle n'existe pas. »

Dans les propos échangés, ici et là, entre collègues à propos de la télévision, nous avons souvent ressenti un sentiment de détachement de l'enseignant face au fait télévision qui, pourtant, chaque jour, grignote la capacité d'attention de ses élèves. La télévision a pris sa place dans le monde de l'enfant ; elle est là, pour ou contre le maître. Contre le plus souvent, semble-t-il. C'est peut-être à cause d'elle que, ce matin-là, Jean-Michel, 11 ans, n'est pas capable de se concentrer car il a « digéré » des images et du son jusqu'à 23 heures le soir précédent. C'est toujours par sa faute que les classes deviennent de plus en plus difficiles à conduire.

Le temps d'en faire son procès ou son éloge est révolu. Le temps de constater, d'analyser le phénomène TV, l'« impact » que le petit écran peut avoir sur l'enfant est l'affaire d'experts au suffixe en « ogue » spécialisés dans ce genre de recherches. Ils se sont d'ailleurs mis en besogne depuis un certain temps. Une littérature se rapportant à ce sujet ne manque ni dans les centres de documentation pédagogique, ni dans les librairies.

Les enseignants pourraient avoir un rôle plus dynamique à jouer. Il est évident qu'en agissant isolément, tel maître de Peney-le-Jorat ou de Beurnevésin n'aura aucune chance d'atteindre les objectifs qu'il s'est peut-être fixés. S'il écrit une lettre, la direction de la TV va répondre avec les formes de politesse utilisées en la matière mais, en aucun cas, il aura contribué à infléchir les décisions des organes directeurs de l'institution.

Au contraire, si tous les enseignants romands, de la titulaire des classes préscolaires au professeur de gymnase font entendre leur voix auprès de la direction de la TV par le canal de leurs associations professionnelles groupées en une fédération solidement organisée (syndicalement structurée ?), on peut s'attendre à ce qu'une prise de position ferme émanant de plus de dix mille enseignants du Pays romand soit attentivement examinée et puisse, modestement peut-être, modifier la trajectoire de la TV. Nous demeurons persuadé que l'attitude passive des enseignants face au phénomène de la télévision est surannée. La seule corporation dont les membres ont encore le temps de réfléchir, de juger, le seul groupement professionnel libre d'attaches de toutes sortes voit s'entrouvrir, pour ses associations, un nouveau champ d'action.

Puisque les enseignants sont maintenant appelés à penser « romand » pour leur école, la même démarche doit aussi être faite pour la télévision qui n'est pas en marge de la vie scolaire.

Claude Zweiacker.

Avons-nous encore le droit, nous autres enseignants, de déconsidérer l'image, de nous désintéresser de la télévision ?

Dans ce numéro de l'« Educateur », des collègues, primaires et secondaires, de tous les cantons romands, se sont exprimés. Certains avaient déjà réfléchi au problème, s'y étaient même attaqués. D'autres s'y penchaient pour la première fois, en tant qu'enseignants touchés par l'évolution du monde, les répercussions des techniques modernes.

Je souhaite que cette prise de conscience engendre, non pas une épreuve de force entre la télévision et les enseignants, mais une ébauche de collaboration. Tous les enseignants, leurs associations, les autorités scolaires doivent se mettre en recherche pour tirer le meilleur parti possible de ce merveilleux moyen d'expression et de communication.

A SUIVRE !

Jean-Jacques Maspero, président de la SPR.

Les dessins agrémentant ce numéro sont d'Edgar Burgler.

Un certain nombre d'articles, importants, n'ont pu prendre place dans ce numéro spécial. Ils figureront, avec vos lettres, et de nouvelles informations, d'autres réflexions, dans les numéros à venir... tous les quinze jours, si vous le voulez bien !

Brève bibliographie sur la télévision scolaire

ARCHIV für das schweizerische Unterrichtswesen. Jahrgang 56/57, 1970/1971. Lehrbücher und Unterrichtshilfen in der Schweiz. Herausgegeben von der Konferenz der Kantonalen Erziehungsdirektoren. Frauenfeld, Huber, 1971. 184 p.

BOSQUEE, J. *La télévision scolaire. Aperçu historique et psychopédagogique.* Louvain, Editions universitaires. 1966, 213 p.

CONSEIL DE L'EUROPE. *L'enseignement direct par la télévision. Direct training by television.* Strasbourg, 1966.

DIEUZEIDE, H. *Les techniques audio-visuelles dans l'enseignement.* Paris, PUF, 1965. 159 p.

FREY, Ph. *Exploitation d'un système de télévision en circuit fermé (TVCF). In :* Bulletin du groupe romand pour l'étude des techniques d'instruction (GRETI) Lausanne, 1970, 1, p. 22-25.

GATTEGNO, Caleb. *Vers une culture visuelle. La télévision au service de l'éducation.* (Trad. de l'anglais par Clermonde Dominicé.) Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1970, 125 p.

HARI R. *Et la télévision scolaire ?* In : Bulletin du groupe romand pour l'étude des techniques d'instruction (GRETI) Lausanne, 1970, 1, p. 20-21.

HEINRICHE, H. *Unterrichtsfernsehen. Illusion und Wirklichkeit.* Bochum, Verlag F. Kamp, 1966, 117 p.

KIENTZ, A. *Pour analyser les media. L'analyse de contenu.* Tours, Mame.

LEFRANC, R. *La contribution des moyens audio-visuels à la formation des enseignants.* Paris, Armand Colin-Bourrelier, 1971. 165 p. diagr. (L'éducation en Europe, Série II, No 12.)

MACKENZIE, Norman ; ERAUT, Michael ; JONES, Hywel. *Le nouveau matériel pédagogique.* In : Perspectives de l'éducation. Paris, v. I No 3, 1970, p. 47-58.

METRAUX, Gilbert. *L'introduction de la télévision dans l'enseignement. In :* Bulletin du groupe romand pour l'étude des techniques d'instruction (GRETI) Lausanne, 1970, 1, p. 7-13.

MOIR, G. *Teaching and television.* Oxford, Pergemon Press, 1967, 170 p.

PLANQUE, B. *Audio-visuel et enseignement. Un guide pratique pour les enseignants et les éducateurs.* Paris. Casterman.

RUDIN, R. *I. Le maître n'aime pas la télé... II. L'élite et la masse. III. Mode d'emploi pour une culture de masse. IV. Le professeur et les images. V. Mythe de la passivité du spectateur.* In : Educateur et bulletin corporatif, Montreux, 1970. 22, p. 414 ; 24 p. 445 ; 26, p. 488 ; 28, p. 530.

Séminaire pédagogique de l'enseignement secondaire. Moyens audio-visuels et enseignement. Informations 1971. Lausanne, DIP, 1971, 19 p.

SPAULDING, Seth. *Les techniques pédagogiques de pointe.* In : Perspectives de l'éducation. Paris, v. 1, No 3, 1970, p. 8-20.

TAPPOLET, Frank R. *La télévision scolaire. Mythe ou réalité ?* Archiv für des schweizerische Unterrichtswesen, 53, 1967, p. 84-93.

La télévision scolaire en Suisse. (Das Schulfernsehen in der Schweiz.) Conférences et communications du colloque organisé du 9 au 11 novembre 1967 à Ruschlikon par l'Institut de recherches des communications de masse de l'Université de Lausanne et l'Institut Gottlieb Duttweiler, rassemblées et présentées par René Richterich, Ruschlikon, Zürich, Institut Gottlieb Duttweiler pour l'étude de questions économiques et sociales, 1969. VIII, 229 p., fig. (Publications de l'Institut Gottlieb Duttweiler., 43.)

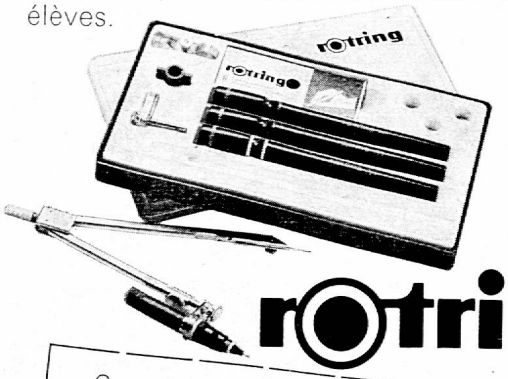
Ce sigle garantit une perte de temps.

Dans les écoles de Zurich et de Bâle, on y a renoncé sans regrets. On a préféré adopter des instruments qui facilitent l'enseignement du dessin technique: du matériel rotring.

Qu'en pensez-vous? Cela pourrait sans doute vous rendre service aussi. Le système rotring englobe un matériel complet de dessin technique: tire-lignes à réservoir, compas, gabarits, chablons, encres à dessiner, etc. Tous ces éléments sont adaptés les uns aux autres. Avec le matériel rotring, vos élèves auront moins de peine à exécuter des travaux propres et précis. Le problème du remplissage d'encre est supprimé et il devient presque impossible de faire des taches ou de tirer des lignes qui ne soient pas nettes.

Malgré leur grande finesse de trait, les instruments rotring sont d'une extrême robustesse. Ils offrent le choix entre diverses épaisseurs de lignes, donnant ainsi beaucoup de possibilités de dessin et d'écriture. C'est également le cas des compas et des gabarits.

Les instruments à dessiner rotring vous permettent d'appliquer des méthodes modernes d'enseignement et de gagner du temps. Vous en bénéficierez autant que vos élèves.



rotring

Représentant général pour la Suisse:

kaegi sa Hermetschloostrasse 77, 8048 Zurich, tél. 01 62 52 11. Grand choix d'articles pour l'écriture, le dessin technique et la peinture. En vente dans tous les bons magasins de la branche.

Coupon

A expédier à:
Kaegi SA, Hermetschloostrasse 77, 8048 Zurich
C'est avec plaisir que je renoncerais, moi aussi, à ce «sigle» sur les travaux de mes élèves.

☐ Veuillez me faire parvenir une documentation détaillée sur le système rotring.

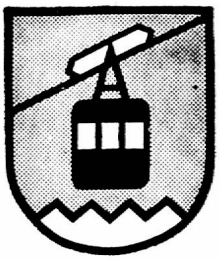
☐ Je désire recevoir la visite de votre conseiller, sans engagement de ma part.

Nom: _____

Adresse: _____

NP et localité: _____

Téléphone: _____



Téléphérique
Kandersteg-Stock
Télésiège
Stock-Sunnbühl
Tél. (033) 75 12 69

De l'Oberland bernois au Valais en passant par la

GEMMI

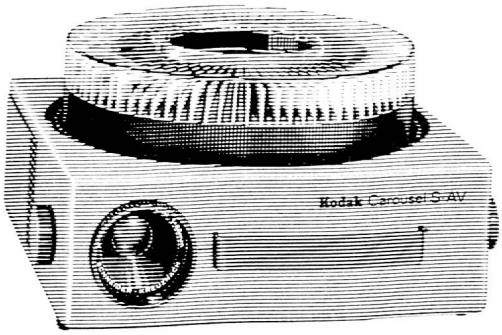
Une marche inoubliable en traversant
ce fameux col.
Prix spéciaux pour écoles et sociétés.
Grands dortoirs. Ecole de varappe.

Demandez prospectus avec
carte en relief.

Berghotel
Schwarenbach
am Gemmipaß, 2061 m. ü. M.

Tél. (033) 75 12 72

Kodak Carousel S-AV



Un projecteur qui a tous les avantages et qui l'a prouvé dans bon nombre de situations où seul un appareil pour professionnels pouvait faire l'affaire!

Que ce soit pour une projection continue et automatique avec un seul projecteur, pour une projection conduite manuellement à l'aide de plusieurs projecteurs ou pour une présentation automatique de dias avec plusieurs centaines d'appareils, le projecteur *Kodak Carousel* S-AV s'adaptera, grâce à ses qualités techniques, à n'importe quelle situation. Et c'est un appareil de série!...

Son magasin circulaire peut contenir 80 dias. La projection peut se faire en avant et en arrière en continu, ou dans n'importe quel ordre manuellement. Possibilité de réaliser du fondu enchaîné ainsi que des projections superposées. Lampe à halogène de 250 watts. Commutateur de remise à zéro. Ventilation silencieuse. Thermostat. En un mot, un appareil en lequel vous pouvez avoir pleine confiance.

Les 4 modèles de la série *Kodak Carousel* sont les grands spécialistes pour toutes vos projections.

Kodak Carousel S-AV – un projecteur qui mérite toute votre confiance!

Notre service de vente pour les produits audio-visuels se fera un plaisir de répondre à vos questions.

Kodak Société Anonyme
Case postale
1001 Lausanne

Avenue de Rhodanie 50
Tel. 021/27 71 71

Faites-en l'expérience en gardant à l'essai une balance Mettler pendant 2 à 3 semaines, sans frais ni engagement de votre part.

Mettler

Mettler Instrumente AG
8606 Greifensee-Zurich
Tél. (01) 87 63 11

J'aimerais recevoir à l'essai, sans frais ni obligation de ma part, une balance scolaire Mettler pour une période de deux à trois semaines.

Nom :

Etablissement scolaire :

Tél. :

Adresse :

Votre conseiller technique :

PERROT S.A. 2501 BIENNE

Dépt. audio-visuel, rue Neuve 5, tél. (032) 3 67 11

Ecrans spéciaux
pour l'enseignement
Modèle B
pour suspendre, avec dispositif de tension

Exécutions :
Toiles argentées WONDERLITE
Toiles blanc-mat V 3

Prix :

Format 150 × 150 cm	Fr. 218.—
Format 180 × 180 cm	Fr. 270.—

Le tendeur automatique permet l'inclinaison de l'écran pour le travail au rétro.

Autres modèles sur pieds et électriques.

BON à envoyer à PERROT S.A., case postale 2501 Bienne

- ☐ Je désire une démonstration Da-Lite (après contact téléphonique)
- ☐ Envoyez-moi une documentation Da-Lite
- ☐ Envoyez-moi votre dépliant avec prix

Adresse, No de téléphone :

Nouveau à Lausanne

Librairie-Papeterie

Jeux éducatifs

pour chaque enfant
le jeu qui convient
Matériel didactique

Bd de Grancy 38 Places de parc

Aujourd'hui encore un quart de la leçon sert à préparer les trois autres quarts.

Le tableau noir et la craie sont les principaux et plus anciens auxiliaires de l'école, mais ces moyens prennent cependant trop de temps. On perd en effet pour chaque leçon beaucoup de temps à écrire et à effacer.

Les schémas et illustrations qui ont été dessinés cette semaine devront être redessinés les semaines prochaines et certainement à nouveau l'an prochain. Par manque de place, le tableau noir est un instrument de travail très restreint dans ses possibilités.

Notre nouveau projecteur à feuilles transparentes (ou projecteur Overhead) met fin à ce travail de routine fastidieux et inutile. Avec ce projecteur, tout peut être représenté de façon plus évidente et plus instructive, du fait que les feuilles transparentes peuvent être préparées à l'avance. Ce procédé procure au maître un gain de temps très appréciable. Les feuilles transparentes sont ainsi utilisables année après année, donc une seule et unique préparation est nécessaire. Avec le projecteur à feuilles transparentes, l'enseignement devient plus captivant et plus simple.

GGK

De plus le projecteur à feuilles transparentes Eumig AV 1000 ne coûte que 696 francs.

Lampe à halogène standard inclus.

Pour ce prix, il offre tout ce qui distingue un bon projecteur.

- Une construction entièrement métallique, stabile et rigide.
- Une mise au point sur l'avant de l'appareil (focalisation centrale).
- Un changement rapide de lampe (en cas de panne de lumière, la lampe de réserve peut s'enclencher immédiatement sans interrompre la projection).
- Un nouveau système de refroidissement auto-nettoyant. (Le sens spécial du flux d'air empêche les dépôts de poussière sur le système d'éclairage.)
- Une harmonisation automatique pour le système optique. (Il n'y a plus de zones marginales bleuâtres et brunâtres. Un bon éclairage est aussi assuré pour tous les formats de projection.)
- Une plaque-pupitre en verre de sécurité.
- L'équipement électrique répond naturellement aux prescriptions suisses de sécurité (contrôle de l'ASE). Une année de garantie.

eumig®
pour communication audio-visuelle

COUPON

☐ Veuillez m'envoyer, pour trois jours, le nouveau AV 1000 pour examen et essai.
☐ Désire démonstration
☐ Envoyez prospectus détaillé.
(Veuillez marquer par une croix ce qui convient.)

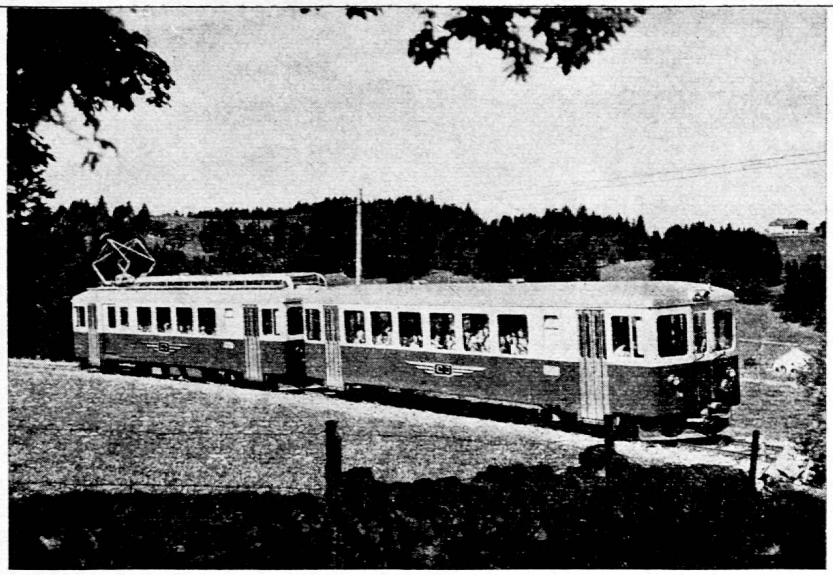
Nom: _____ Prénom: _____ Tél.: _____

Entreprise/Ecole: _____

Rue: _____ NPA/Lieu: _____

Important: Si vous pouvez vous décider de suite de l'achat d'un Eumig AV 1000 sur la base des essais, vous recevez un bon de matériel de travail d'une valeur de Fr. 50.—. (Ceci correspond aux frais d'une démonstration.)

A découper et à envoyer à: Société de Vente Eumig, Département Audiovisuel, Case postal, 8027 Zurich.



Courses d'écoles 1972

FRANCHES-MONTAGNES

VALLÉE DU DOUBS

Admirable parc naturel, entrecoupé par de vastes pâturages et de majestueux sapins, les Franches-Montagnes constituent le pays du tourisme pédestre par excellence. La vallée du Doubs est un paysage très varié. Une promenade au bord de cette rivière est pleine d'enchantement. Cette magnifique région est idéale pour y effectuer des courses d'écoles.

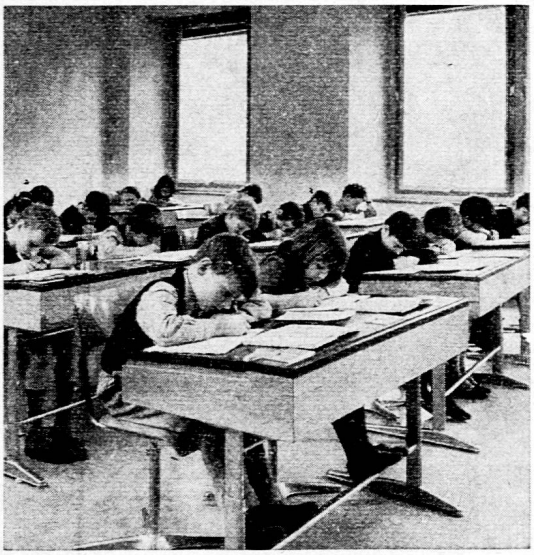
En nous adressant le coupon ci-dessous, nous vous enverrons gratuitement notre nouvelle brochure « Programme d'excursions pour écoles 1972 » ainsi que le nouvel horaire et guide régional et quelques prospectus.
CHEMINS DE FER DU JURA, 1, rue du Général-Voirol, 2710 TAVANNES. Tél. (032) 91 27 45.

..... à détacher ici .....

Veuillez m'envoyer votre nouvelle brochure « Programme d'excursions pour écoles 1972 » ainsi que le nouvel horaire et guide régional et quelques prospectus.

Nom : Prénom : Profession :

Nº postal : Lieu : Rue :



le support **UNI - BOY**

représente une aide efficace pour les travaux de copie en calcul, grammaire et lecture. Moins de déformations de la colonne vertébrale, de fatigue des yeux. Meilleure tenue des cahiers grâce à la tenue correcte. Economie de place sur les tables, plus de livres qui tombent par terre. Le modèle 70 est encore plus confortable et silencieux grâce à un dispositif spécial. Prix école fr. 6.— (10 + 1 gratuit).

Demandez la documentation et les avis aux parents chez le distributeur général :

B. Zeugin, matériel scolaire, 4242 Dittingen/BE Tél. (061) 89 68 85.

Bibliothèque Nationale Suisse 3003 BERNE

J. A. 1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux